

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE, DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
FORMATION PROFESSIONNALISANTE EN TRAVAIL SOCIAL ET
DEVELOPPEMENT

MEMOIRE DE LICENCE PROFESSIONNELLE EN TRAVAIL SOCIAL ET DEVELOPPEMENT

VERS L'AGRICULTURE ENTREPRENEURIALE
Cas du PROJER dans la commune rurale de Bemahatazana,
district Tsiroanomandidy.

Présenté par : **ANDRIATSITRATRINIHAFA Jean Luc Nantenaina**

Membres du jury :
Président : Professeur SOLOFOMIARANA RAPANOEL Bruno Alain
Juge : Monsieur SAMUEL Richard
Rapporteur : Docteur RANAIVOARISON Guillaume

Année universitaire 2009-2010

Soutenu le, 30 juin 2011

VERS L'AGRICULTURE ENTREPRENEURIALE

Cas du PROJER dans la commune rurale de
Bemahatazana , district Tsiroanomandidy.

REMERCIEMENTS

Au terme de ces années de recherche, marquées de doutes scientifiques et de réussies professionnelles, la mise en cohérence finale du travail accompli procure une satisfaction certaine. Même si la curiosité intellectuelle toujours renouvelable, est loin d'être satisfaite, l'écriture de ces lignes marque la fin d'une période.

Le temps des remerciements me donne l'occasion de me tourner sur ces trois années passées, de me remémorer les rencontres qui ont marqué ce parcours.

J'adresse mes premiers remerciements à tous ceux qui m'ont soutenu dans la réalisation de ce travail et aussi tout ceux qui m'ont épaulé durant ces trois années d'études.

Je remercie :

- Monsieur RANAIVOARISON Guillaume, qui est mon encadreur pédagogique ;*
- Monsieur RAZAFINDRALAMBO Martial, directeur de la formation professionnalisante en travail social et développement ;*
- Madame Victorine ANDRIANAIVO l'ancienne directrice de la formation professionnalisante en travail social et développement ;*
- Monsieur RANDRIAMANANTSOA Jafetra, le directeur du projet des jeunes entrepreneurs ruraux à Tsiroanomandidy qui nous a accueillis avec gentillesse au sein du PROJER ;*
- Madame RAMANANTSOA Sahondra, directeur de la formation d'appui et technique du PROJER et qui est également mon encadreur professionnel ;*
- Tout le personnel du PROJER, la population et les jeunes entrepreneurs ruraux (JER) dans la commune rurale de Bemahatazana, Tsiroanomandidy qui m'ont beaucoup aidé.*

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : PROBLEMATIQUES DE DEVELOPPEMENT ET DYNAMIQUE ENTREPRENEURIALE

Chapitre I : PROBLEMATIQUES DE DEVELOPPEMENT

Section 1 : Approche théorique de développement

Section 2 : Problématiques locales de développement

Chapitre II : DYNAMIQUE ENTREPRENEURIALE

Section 1 : Etat des lieux

Section II : Le PROJER

DEUXIEME PARTIE : LES PRATIQUES ENTREPRENEURIALES

Chapitre III : LE PROJER SUR TERRAIN

Section 1 : Zone d'intervention du PROJER

Section 2 : Missions et activités du PROJER

Chapitre IV : LES JER DANS LEUR ENVIRONNEMENT

Section 1 : Interdépendance des JER avec les entités locales

Section 2 : Résultats

Chapitre V : LES IMPACTS DU PROJET

Section 1 : Les apports du projet

Section 2 : La synergie entre logique paysanne et logique entrepreneuriale

TROISIEME PARTIE : PROSPECTIVES DE LEADERSHIP ENTREPRENEURIAL

Chapitre VI : Acquisitions du travailleur social et suggestions

Section 1 : Les acquisitions du stage

Section 2 : les suggestions de la population locale, des JER et des autorités locales

Chapitre VII : Stratégie entrepreneuriale et modalités pratiques pour une économie d'échelle

Section 1 : Stratégie entrepreneuriale pour une économie d'échelle

Section 2 : Modalité pratique

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLES DES MATIERES

DIVERS LISTES

ANNEXES

RESUME

ACRONYMES

BAD : banque africaine de développement

CEG : collège d'enseignement général

CEP : cellule d'exécution du projet

CFA : centre de formation agricole

CFAA : centre de formation et appui agricole

DAM : direction d'appui à la migration

EPP : école primaire publique

FAFITSIRO: fambolenasy fiompian' i Tsiroanomandidy

FAO : organisation des nations unies pour la nutrition

FITAFA: fikambanan' ny tantsahafaritra afovoany andrefana

FJKM: fiangonan' I Jesoa Kristy eto Madagasikara

FMG : franc malagasy

JEA : jeunes entrepreneurs agricoles

JER : jeunes entrepreneurs ruraux

MAP : Madagascar action plan

PAM : programme alimentaire mondial

PIB : produit interne brut

PNF : plan national foncier

PNUD : programme des nations unies pour le développement

PRD : plan régional de développement

PROJER : projet des jeunes entrepreneurs ruraux

SAF: sampan' asamomban' ny fampandrosoana

UC: unité de compte

Introduction générale

Généralité

L'analyse des conditions d'élaboration et de mise en œuvre des politiques agricoles en Afrique montre à quel point les pays ont perdu la main dans la conduite de leur propre développement. On observe en effet dans la plupart des cas une accumulation d'interventions et de projets portés par un grand nombre d'acteurs, et donc peu coordonnés entre eux. Il est difficile d'y discerner une stratégie claire, correspondant à une vision de développement collectivement choisie. Les raisons d'un tel état de fait sont nombreuses, elles sont à la fois d'ordre interne, liées au contexte institutionnel complexe des différents pays, ainsi que d'ordre externe, en relation avec les contraintes exercées par les acteurs internationaux.

Les pays africains rencontrent de plus en plus de difficultés à mettre en place une politique agricole cohérente. A la perte de légitimité des administrations et à la complexification du jeu des acteurs s'ajoute le poids croissant des contraintes externes qui contribuent également à réduire les marges de manœuvre des politiques nationales. Il est nécessaire aujourd'hui de s'appuyer sur le développement des organisations paysannes de producteurs et même de les renforcer. De même, il convient de s'engager dans des grands travaux publics d'infrastructures aidant à la production agricole et de réduire les inégalités de richesses génératrices d'inefficience économique.

Dans les années 1990, Madagascar s'extrait d'une longue période d'atonie en termes de richesse créée. Toutefois, l'observation à l'échelle nationale masque des inégalités flagrantes entre milieu urbain et rural qui s'expliquent par la combinaison de blocages structurels inhérents au milieu rural et de choix de politiques de développement qui lui ont été, jusqu'à présent, peu favorables. Ces déséquilibres entre villes et campagnes se lisent notamment au travers de l'inégalité des conditions de vie des ménages selon leur zone de résidence *«le déséquilibre entre les riches et les pauvres est la plus ancienne et la plus fatale des maladies des républiques»*¹.

Les populations rurales représentent plus des deux tiers de la population totale et sont également les plus remarquablement touchées par la pauvreté.

¹Galbraith, J, « L'art d'ignorer les pauvres », *Le monde diplomatique*, Octobre, première publication : *Harper Magazine*, novembre 1985

On observe, sur le long terme, une faible augmentation de la production agricole, une quasi-stagnation de la productivité rizicole et du taux de croissance du secteur primaire. Par ailleurs, la part du secteur agricole dans la création de valeur nationale est particulièrement faible au regard de l'importance de son poids en termes d'occupation d'actifs. Alors que 80% des actifs malgaches travaillent dans le secteur agricole, ce dernier ne participe qu'à hauteur de 29,2 % à la richesse nationale. Le milieu rural malgache est marqué par des blocages majeurs qui grèvent ses opportunités de développement. Ces aspects négatifs ont été renforcés par des choix politiques peu favorables à l'agriculture et au milieu rural dans son ensemble.

Pourtant l'économie malgache repose encore beaucoup sur l'agriculture avec plus de 73 % de la population rurale et 28 % du PIB fait par l'agriculture.

La création des richesses des nations se fait essentiellement par la mise en place des entreprises. En effet l'entreprise est un agent de croissance et des développements des nations. Sa vitalité et son dynamisme déterminent la prospérité générale d'une nation. Pour un pays considéré comme pauvre, tel Madagascar, l'entreprise occupe une place marginale, pourtant le pays possède les ressources nécessaires (agricoles, forestières et minières).

La pauvreté² est un mal curable qui ne peut être guéri de l'extérieur. Un proverbe africain ne rappelle-t-il pas à juste titre que «la main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit ». La dépendance économique ne peut être une solution à long terme pour la République malgache. Aussi, il faut apprendre au plus tôt à créer la richesse nécessaire au peuple malgache pour que celui-ci réalise ses ambitions.

Le développement économique durable passe nécessairement par le développement d'une véritable culture entrepreneuriale assurant ainsi un développement endogène croissant et une plus grande création de richesse pour les malgaches.

Motif du choix du thème

Ce thème a été choisi après la constatation de la réalité à Madagascar. L'activité de la majorité de sa population se concentre dans les activités agricoles pourtant, on ne cesse pas d'importer de la nourriture dans les autres pays et les malgaches se trouvent toujours dans la bataille contre la faim.

²Les huit objectifs fixés par la Déclaration du Millénaire sont : (i) Faire disparaître l'extrême pauvreté et la faim ; (ii) garantir à tous une éducation primaire ; (iii) promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ; (iv) réduire la mortalité des enfants ; (v) améliorer la santé maternelle ; (vi) combattre le VIH/SIDA, le paludisme et d'autres maladies ; (vii) assurer la durabilité des ressources environnementales ; (viii) mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

En plus c'est la population rurale qui est le plus touchée par la pauvreté et la faim, dans ce cas cette situation mérite bien une bonne correction rapide, qui n'est autre que l'amélioration du style de vie dans les milieux ruraux et cela commence par la création de la richesse par l'agriculture entrepreneuriale qui est un moteur qui propulse la recherche et la mise en place d'un développement durable surtout dans les milieux ruraux, vu que les pays qui sont développés sont ceux qui mettent plus l'accent sur l'entrepreneuriat.

Motif du choix du terrain

Au niveau du ministère de l'agriculture, c'est le PROJER, qui est le plus réputé dans l'efficacité de la mise en place de l'entrepreneuriat rural.

Problématique

Par rapport à l'intitulé de la recherche, quelle stratégie pouvons-nous édifier dans la recherche de synergie entre le profil entrepreneurial agricole proposé par le PROJER et la logique paysanne ?

Les objectifs

Les objectifs poursuivis dans ce mémoire nous permettent de décrire et d'identifier le but à atteindre. Ainsi distinguons-nous l'objectif global des objectifs spécifiques.

- **Objectif global :**

Analyser et comprendre les diverses facettes des dynamiques de projet de développement dans les zones rurales.

- **Objectifs spécifiques :**

Les objectifs spécifiques permettent la réalisation de l'objectif général et ils se présentent comme suit :

- Faire état des modes d'intégrations des jeunes entrepreneurs ruraux (JER) dans la commune rurale de Bemahatazana.
- Etude d'impact du projet dans le développement local.

Formulation des hypothèses

Les réponses anticipées face à cette problématique qui se posent, c'est, la synergie entre la logique paysanne et la logique entrepreneuriale à travers les modèles de comportement véhiculés par les JER qui peuvent constituer des facteurs dynamisant du développement local et aussi, les interventions du PROJER qui ne peuvent garantir une dynamique d'économie d'échelle marquant l'efflorescence d'une bonne gouvernance locale.

Méthodologie et technique de la méthodologie

Pour mener une recherche à bon port et avoir des résultats fiables, la rigueur et la pertinence de la démarche scientifique doivent reposer sur un choix judicieux et cohérent des méthodes d'analyse et des techniques de collecte des données afin d'éviter les tâtonnements du chercheur et de réduire la probabilité d'aboutir à des conclusions erronées.

Méthodes

La méthode analytique : elle a servi à analyser les informations collectées et l'interprétation des résultats.

Les approches théoriques reposent sur :

- L'approche sociologique d'E.DURKHEIM
- Le fonctionnalisme de B.MALINOWSKI

Techniques

Ainsi, le recours à la technique documentaire et à celle d'interview ont été aussi jugés réellement nécessaires pour cette étude.

La technique documentaire : consiste à puiser les données existantes dans les écrits en rapport avec le sujet. Parmi les documents consultés, on a des ouvrages, des revues, des mémoires, des notes des cours ainsi que des sites Internet, bref toute la documentation disponible et accessible.

La technique d'interview : consiste à collecter les données utiles sur une enquête suscitant des déclarations orales de quelques personnes susceptibles de fournir ces données partant des questionnaires préétablis. (Des entrevues avec les JER et quelques populations locales ont été mené pour obtenir les informations nécessaires à la rédaction de ce travail.)

La technique d'échantillonnage : pour la représentativité de l'échantillon, on a utilisé le modèle probabiliste c'est-à dire on a tiré par hasard les échantillons. Elle a été réalisée de manière à garantir une couverture maximale des groupes cibles de l'étude. Le choix de l'échantillon consistait à repérer les éléments touchés par la présence du PROJER.

Les échantillons sont formés par 30 JER (Jeunes entrepreneurs ruraux) sortant des 4 promotions mais aussi les 27 individus tirés parmi la population locale, ainsi la taille de l'échantillon est de 57.

Outils d'enquête : stylo, cahier, dictaphone.

Limites de la recherche :

Le premier facteur qui a pu limiter la recherche c'est l'espace car la commune rurale de Bemahatazana est un peu vaste et les cibles (les JER) sont très dispersées dans la commune. Pourtant on n'avait pas les moyens pour aller très loin en plus on se soucie un peu sur l'insécurité.

Le plan du travail

Le travail est articulé en trois parties :

La première partie : PROBLEMATIQUES DE DEVELOPPEMENT ET LES STRUCTURES DISPONIBLES

Chapitre 1 : Approche théorique et problématiques de développement

Chapitre 2 : état de lieu et le PROJER

La deuxième partie : LES PRATIQUES ENTREPRENEURIALES

Chapitre 3 : le PROJER sur terrain

Chapitre 4 : les JER dans leur environnement

Chapitre 5 : les impacts du projet sur le développement local

La troisième partie : PROSPECTIVE DE LEADER SHIP ENTREPRENEURIALE

Chapitre 6: expériences et acquisitions

Chapitre 7 : plan d'action et modalité pratique pour l'amélioration de la démarche entrepreneuriale

PREMIERE PARTIE : PROBLEMATIQUES DE DEVELOPPEMENT ET LES STRUCTURES DISPONIBLES

CHAPITRE 1 : Problématiques de développement :

1. Approches théoriques de développement

Les apports d'Émile Durkheim

Emile Durkheim présente dans *De la division du travail social* (1893) une vision holiste du développement, aux accents évolutionniste. En effet, selon l'auteur, la division du travail social est « un résultat de la lutte pour la survie, mais elle en est un dénouement adouci. « Grâce à la division du travail, les rivaux ne sont pas obligés de s'éliminer mutuellement, mais peuvent coexister les uns à côté des autres »³. Ainsi, Durkheim considère que la division du travail provient essentiellement de l'accroissement de la population et de la "densité sociale". Il y aurait un seuil critique au-delà duquel les humains choisissent de coopérer, de commercer entre eux, plutôt que de se combattre. Les communautés traditionnelles laissent place à la société moderne. Dans ce contexte, le système social de production sociale œuvre sans cesse à trouver une place aux nouveaux arrivants qui sont intégrés dans un tissu productif de plus en plus complexe. La division du travail serait la réponse de la société à l'accroissement du volume et de la densité sociale qui implique une « intensité plus grande de la lutte »⁴. Ce qu'explique Durkheim recouvre deux aspects étroitement liés entre eux : le passage d'une société moderne à une société traditionnelle à travers le dépassement de l'équilibre population-subsistance. Ce sont deux aspects essentiels du développement qui se conjuguent dans le phénomène de transition démographique. Or, celui-ci a été observé (ou est observé) dans toutes les sociétés.

Les apports de Max Weber

La contribution de Max Weber à la compréhension du développement s'inscrit dans ses nombreuses analyses d'un processus qu'il considère être à l'œuvre dans toute société : le processus de rationalisation. Weber démontre dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905) que les actions guidées par une rationalité en finalité prennent une

³E. Durkheim *De la division du travail social*, deuxième éd., 1973

⁴ Ibidem

importance croissante au fil de l'évolution sociale. Si la religion est au centre du processus décrit par Weber, c'est aussi et surtout, pour l'auteur, un moyen explicatif en terme épistémologique. Autrement dit, ce ne sont pas les valeurs protestantes, telle que l'ascétisme, qui expliquent l'avènement du capitalisme ; il y a simplement une proximité entre ces valeurs religieuses et celles propres au capitalisme. Ce qu'explique Weber, c'est qu'à une certaine forme d'ordre social correspondent certaines valeurs, une certaine culture qui, en conférant un sens aux actions humaines, les oriente. Pour résumer, l'évolution de l'ordre social (le développement) est accompagné par une transformation des manières de faire, de sentir, d'agir, de penser des membres de la société. À l'inverse, l'absence d'évolution des valeurs peut bloquer le processus de développement, ou du moins le compromettre.

Les apports de Karl Marx

Karl Marx offre une interprétation du développement comme étant indissociable d'un système de rapports sociaux qu'il résume avec le terme "capitalisme". Ce système se traduit notamment par la dépossession des instruments de production pour une partie de la population qui se constitue alors en prolétariat par la classe des capitalistes. Ce groupe social avait déjà été identifié par Adam Smith, par exemple, qui se méfiait de ses possibles abus de pouvoir (ententes sur les prix...). Marx considère que la position des capitalistes comme propriétaires des moyens de production se traduit par leur domination de l'espace social. Le capitaliste, exploite le prolétaire et accapare les profits issus de l'exploitation. Le rapport social marxien est donc fondamentalement inégal. Ce qu'explique Marx, c'est que le développement capitaliste est motivé par la recherche de profits qui sont eux-mêmes indissociables de la domination du prolétariat. Le développement capitaliste serait déséquilibré du fait de la répartition sociale de la propriété. Toutefois, dans l'optique marxienne, ce processus inégalitaire, producteur d'inégalités, est un passage obligé vers la libération de l'homme. Le capitalisme est voué à disparaître, emporté par la révolution prolétaire ; il contient en lui-même les germes de sa propre destruction, de son dépassement par une forme sociale supérieure (socialisme, communisme).

2. Problématique du paysan local

- **Le problème culturel**

Ici, on parle de la culture traditionnelle et elle n'est pas considérée comme un obstacle fondamental du développement des paysans mais elle se présente comme un facteur qui limite le développement. Alors la conservation et la pratique de la tradition limitent le développement car les gens qui le pratique doivent suivre des règlements et ou gaspiller de l'argent ou autres, mais le véritable source du problème c'est que la pratique de la tradition nécessite beaucoup de temps et dans ce cas les gens sont obligés de diminuer leur temps de travail. Ainsi c'est la tradition qui dicte le comportement d'une partie de la population du Bongolava à s'abstenir de travailler tous les après midi (cf. « Bongolavatsymiasahariva » selon le proverbe de la région). Néanmoins certains personnes pensent que cela relève de la paresse. Entre autres exemples de traditions culturelles on peut également citer l'interdiction pratiquer toute forme de commerce certains jours de la semaines ; pour la plupart dans la région de Bongolava c'est le mercredi. Et pourtant la population de la dite région se plaint perpétuellement de la circulation des produits.

- **Le problème de genre**

Comme dans toutes les zones rurales à Madagascar, le problème de genre est considéré comme un des facteurs importants qui détourne le développement local vu le faible taux de participation des femmes dans le développement. Cette absence des femmes dans les activités de développement est intimement lié à la culture malgache (coutumes). La considération des femmes comme des éléments inférieurs par rapport au genre masculin donc ne pouvant s'occuper que des tâches ménagères et quelques travaux de champs engendrent un grand déséquilibre entre le genre masculin et le genre féminin dans la contribution au travail de développement local.

- **Le problème du comportement social**

Un des cas spécifiques qui caractérise la problématique de développement local dans la commune rural de Bemahatazana, c'est le problème de comportement social. Ce problème est notamment dû à la présence de divers groupes ethniques qui vivent dans un même lieu et pourtant qui ont des coutumes différents. C'est le cas des JER qui sont affecté dans le fokontany d'Ambatobe qui est un territoire dominé par les Bara alors il y a

souvent des conflits entre eux car se sont les Bara qui occupaient les terrains en premier et alors les autres qui veulent s'y installer tels que les JER doivent effectuer le fameux « Velam-ponenana » qui symbolise la clé de l'initiation du partage de la vie sociale.

- **Le problème de migration**

Le district de Tsiroanomandidy est très connu comme le berceau des migrants pourtant ce mouvement migratoire peut engendrer de problème dans le développement car les paysans autochtones n'apprécient pas les nouveaux migrants qu'ils les considèrent comme des individus qui vont prendre leur part de survie ainsi que leur terre. Il est clair que les gens migrent afin de trouver une vie plus stable. Mais ce n'est pas le cas pour les JER car dès lors où ils sont installés, les natifs de la région commencent à lancer maintes perturbations, voire même des menaces pour les déstabiliser. Cela se manifeste par les pillages et destructions des biens des nouveaux venus ; parfois même cela peut aller jusqu'à la sorcellerie et ou la malédiction à l'encontre de ces derniers.

- **Le problème foncier**

Notre enquête nous a permis de constater que dès le début de l'installation du PROJER dans le Fokontany d'Ambatofotsy le problème foncier existait déjà ; parce que les terrains prévus pour l'implantation PROJER étaient déjà occupés par des gens depuis la disparition de l'ex-ferme d'Etat; et la régulation de ce conflit entre le PROJER avec les natifs nécessite beaucoup de temps.

A ce jour nous pouvons affirmer que le problème foncier existe toujours dans beaucoup de zones rurales surtout dans des endroits enclavés tels que la commune de Bemahatazana. Les natifs de la commune arguent des années d'occupation et de mise en valeur des terrains pour prouver qu'ils sont les propriétaires légitimes des dits terrains. Or la législation est tout autre car on ne peut être propriétaire terrien sans titres fonciers ni cadastres en bonne et due forme.

Le conflit survient alors quand le réel propriétaire intervient pour occuper son terrain. Cela se manifeste généralement par la destruction des biens, le saccage des champs. Ainsi au lieu de se soutenir entre eux pour le développement les migrants deviennent des ennemis, des rivaux à cause des problèmes fonciers.

- **Le problème de formation et d'information**

Dans les zones rurales enclavées tels que la commune rurale de Bemahatazana, la défaillance en moyen de communication est une faiblesse dans la recherche du

développement local, parce que les paysans ont besoins d'être informés ils doivent être au courant des nouvelles pratiques de l'exploitation moderne. Les paysans de Bemahatazana sont mal informés et manquent de sensibilisation. Certes il y a la radio, malheureusement la population ne s'intéresse qu'aux programmes de dédicaces. C'est surtout l'absence des leaders et des vrais techniciens pour les initiés qui empêche les paysans d'évoluer d'où leur techniques d'exploitation qui restent archaïques.

- **L'absence d'infrastructures sociales (santé et éducation)**

Parmi les bases du problème de développement local dans cette commune est l'absence des infrastructures sanitaires, ainsi que le manque de moyen pour aménager des écoles et des centres d'éducation des jeunes.

Pour la santé, les enquêtes qu'on a menées montrent l'absence des centres de soin dans cette commune : on ne compte que 3 médecins libres tout près de la mairie, donc en cas d'urgence les gens doivent se contenter des moyens sur place tels que les soins traditionnels car les lieux où se trouvent les médecins sont très éloignés pour les autres fokontany de la commune. Des fois les malades doivent marcher des kilomètres pourtant le médecin s'est absenté. C'est pour cette raison que la plupart des gens qui ont les moyens se déplacent à Tsiroanomandidy pour recevoir des traitements efficaces.

Tableau n°1 : Situation de l'éducation dans le Fokontany d'Ambatofotsy

Education	Nombre
EPP	3 (dons du PROJER)
Ecole privée	1 (créée et gérée par un jeune entrepreneur rural)

Source : enquête personnelle

Du côté de l'éducation, c'est encore une affaire qui nécessite d'énormes progrès. Dans la commune, l'éducation se présente sous deux formes : on perçoit l'accroissement du taux de scolarisation en classe primaire qui s'est élevé à 95%, cela grâce au 19 EPP existant dans cette commune, par contre, il y a aussi le faible taux de scolarisation chez les adultes car on a constaté que le taux des chefs de ménage analphabètes atteint le 29,77% ;

Donc le niveau d'étude existant est limité à la classe primaire c'est-à-dire que dans une commune entière il n'existe que des écoles primaires et 1 seul CEG limité à la classe de 5^e et 6^e. Ainsi donc la plupart des élèves qui ont terminés leurs études primaires ne peuvent pas accéder aux études secondaires, dans ce cas ces enfants commencent à travailler ou à errer partout sauf pour les gens qui ont la possibilité de vivre dans les autres communes comme AnkadinondrySakay ou Tsiroanomandidy là où ils peuvent continuer à étudier. Il est alors évident qu'il n'y aura pas de place pour le développement dans ce cas, car la connaissance des gens surtout celles des jeunes acteurs dans l'avenir ne s'améliorera et ne se développera jamais.

3. Problématique du PROJER

L'ensemble des problèmes du PROJER pour la réalisation du développement peut se traduire en deux façons, d'abord il y a ce que l'on considère comme les problèmes internes et en suite les problèmes extérieurs, liés généralement avec les problèmes du paysan local.

3.1 Les problèmes internes du projet

Depuis son installation le PROJER a rencontré de nombreux problèmes. En premier lieu la défaillance de pilotage du projet, suivi de l'absence de capacité de gestion avec une vision globale et stratégique permettant de développer une capacité anticipative et d'opérer selon une approche systémique et non selon une démarche linéaire avec des solutions ponctuelles. Outre la priorisation défaillante et l'absence d'outils performants de programmation l'articulation des séquences logiques du projet n'était pas opérationnelle et cohérente sur le terrain.

En second lieu la recherche de solutions ponctuelles à courts termes en l'absence d'une vision stratégique interconnectée a dominé le pilotage.

Par ailleurs le projet s'est lancé sans priorisation et avec une logique de rattrapage misant sur des réalisations quantitatives, comme exemple la 1ère et 2ème promotion de JER ont été handicapées et n'ont pas bénéficié des mesures d'accompagnement.

Le projet a aussi subi des retards très pénalisants de la mobilisation et gestion des fonds notamment pour les campagnes agricoles. Le projet n'a pas bien réussi ses campagnes

agricoles. Si la première dimension de mise à niveau des JER semble être maîtrisée la seconde qui concerne la mise en valeur n'a pas été maîtrisée.

Il y a aussi le processus de suivi et d'évaluation peu consolidé, en conséquence on constate l'absence de traçabilité. En outre la faute d'un système de suivi-évaluation qui n'est pas orienté vers l'impact permettant de redresser la situation et d'améliorer la performance du projet est à déplorer.

D'une part, le PROJER a connu aussi de nombreuses complications avec les JER ou les jeunes entrepreneurs ruraux:

- Le projet n'a pas réussi à bien responsabiliser les JER (absence de coopération JER-JEA). Aussi, des relations conflictuelles ont parfois dominé les relations avec le projet (échange de suspicions, ...)
- Compte tenu du retard le projet s'est placé d'emblée dans une logique de rattrapage. La précipitation vers des résultats quantitatifs aux dépens de la qualité a largement dominé le processus (sous estimation de la séquence pré-installation des jeunes, les stages d'imprégnation une séquence clé dans la sélection² a été réduite aux JER⁴ à une journée, ...) sur le terrain de 117 JER. Sur les 313 JER opérationnels seuls 6 % sont réellement installés sur leur exploitation (20 JER ont construit leur maison)
- Le faible taux de mise en valeur des terres, problème de valorisation du potentiel foncier alloué (sur les 12 ha octroyés les JER n'exploitent en moyenne que 4 à 5 ha) avec des rendements encore faibles (30 à 50 % des rendements prévus selon les spéculations).
- Le détournement des matériaux par les personnels (engrais, riz, carburant...) qui doivent être utilisés pour soutenir les JER ; pourtant ces derniers se plaignent d'avoir une grande liste de manque dans leurs besoins quotidiens.

3.2 Les problèmes externes

Ce que l'on considère comme problèmes externes du PROJER c'est l'ensemble de toutes les difficultés que le projet croise et qui ont une relation avec son entourage tel que la population local et son environnement.

Ainsi donc les problèmes de développement local de la population ont des liens proches avec les problématiques de développements du PROJER comme le problème de la mentalité des paysans. En effet les paysans restent toujours fidèles à l'anciennes pratiques dans l'agriculture malgré les efforts menés par les personnels du projet mais le plus grand problème avec la population autochtone c'est la question d'occupation foncière. La population devient rancunière à cause de la façon dont le PROJER a pris leurs terres, ainsi, certaines personnes se montrent hostiles par rapport aux activités organisées par le PROJER même si c'est pour leur bien. Et cela empêche d'élargir la collaboration entre les acteurs de développement et la population locale.

Il y a aussi l'absence d'une technique pour instaurer directement la pratique entrepreneuriale au niveau de la population locale alors les gens n'ont qu'à imiter ce que font les Jeunes Entrepreneurs Ruraux qui s'installent ou qui sont en relation avec eux ; mais la population n'a jamais eu de formation directe sur le sujet de l'entrepreneuriat rural.

4. Problématique de l'autorité locale

La principale source de problème au niveau des dirigeants c'est le manque d'information au niveau de la réalité dans la vie de la population car il n'y a pas assez de communication directe entre les autorités locales et la population locale ainsi ces dirigeants ne savent que quelques facettes du quotidien de la population.

En plus dans cette région du Bongolava, l'insécurité liée au vol de bœufs par les « Dahalo » est considéré comme un problème de taille pour l'autorité est cela freine le développement local car le marché de zébu détient le pôle position dans l'activité économique de cette région.

D'une part, les forces de l'ordre visent à obtenir la confiance et l'adhésion de la population afin qu'elle participe à cette interminable lutte contre l'insécurité. Néanmoins, le problème de l'éloignement du tribunal de Miarinarivo où devrait se dérouler les enquêtes, reste un grand obstacle pour pouvoir suivre la procédure judiciaire des inculpés.

Mais, c'est surtout la crainte d'une cruelle vengeance qui reste toujours une menace assez sérieuse pour ce lui qui ose donner des informations.

Et d'autre part, les gens constatent aussi au niveau des autorités la présence inadmissible de la corruption dans tous les domaines et cette corruption est plus ou moins liée à ce problème d'insécurité car la population affirme qu'il y a de relation douteuse entre les « Dahalo » et certaines personnes de l'autorité.

Pour les dirigeants au niveau de la commune, la problématique de développement local est caractérisée par l'absence des éléments suivants :

- Révision de la politique agricole ;
- Soutient à la production agricole ;
- Stratégie efficace de lutte contre l'acte de banditisme ;
- Promotion de la santé et d'éducation pour la famille paysanne et l'accès à l'eau potable;
- Lien entre les acteurs de développement et les représentants des organisations paysannes ;
- Mobilisation pour la création des groupements paysans ;
- Exemple de variété de culture,
- Sensibilisation pour adopter les techniques de production moderne

5. Dimension centrale des problématiques

Dans son ensemble, pour les zones enclavées tels que la commune rurale de Bemahatazana et surtout dans le district de Tsiroanomandidy, la problématique de développement se caractérise le plus souvent par l'insécurité rurale liée au vol de bœufs et le délabrement des routes, pourtant c'est l'implication de chacun pour être cause de ces problèmes du développement rural qui accentuent de plus la pauvreté en milieu rural.

Cela commence au niveau des autorités locales qui montrent leur faiblesse au niveau de la société à travers la corruption ainsi le manque d'informations sur la réalité de la population, sans oublier l'absence d'une politique de développement stable et bien élaboré. Par ailleurs l'inconstance des projets qui est du généralement au non respect des étapes du développement rural qui normalement doit commencer par le développement culturel car c'est la culture qui est la cause des différents conflits au niveau de la société, et entrave

le développement local et engendre l'indifférence envers d'autres individus tels que les migrants. Entre autre la présence de l'individualisme au niveau de la population pousse les gens à penser que les zones enclavées constituent un monde sans foi, ni loi et que les autorités n'ont rien à faire dans la vie quotidiennes de la population d'où l'absence chronique de l'Etat.

CHAPITRE 2 :ETATS DES LIEUX ET LE PROJER

1. Localisation

La commune rurale de Bemahatazana, où se localise le PROJER est une des 18 communes dans le district de Tsiroanomandidy, et englobé dans la région du Bongolava. Bemahatazana s'étend sur une superficie de 11000 km² et limitée par des communes voisines telles que la commune de Miandrivazo au Nord ; et à l'Est par la commune de Marintampona, tandis qu'au Sud c'est la commune de Mahajilo et à l'Ouest il y a la commune de Belobaka .C' est une zone très enclavée car elle se situe à 86 Kms de Tsiroanomandidy et le parcours nécessite plus de 2 heures de temps en voitures tout terrain.

2. Milieu humain

La tendance de l'évolution démographique dans cette commune de Bemahatazana fait état d'un accroissement rapide de la population .La population ne cesse d'augmenter depuis les 10 dernières années, désormais la population compte à peu près de 19 900 habitants répartis dans les 12 Fokontany de cette commune.

Dans sa répartition il y a un grand nombre d'enfants et de jeunes gens et une faible proportion de personnes âgées (les personnes de 65 ans et plus constituent 2,83% de la population) et la répartition des personnes de moins de 15 ans forment le 26,08% et les moins de 5 ans donnent la proportion de 17,32% de la population.

Presque la moitié de la population à un âge inférieur à 18 ans et l'âge moyenne de la population est estimée à 21 ans.

Les groupes d'âges de moins de 15 ans comptent un peu plus de jeunes de sexe masculin que de sexe féminin avec un rapport de masculinité de 102%.

Par contre, les groupes d'âges de 15 à 34 ans ont un rapport de féminité de 101% ; alors que pour les groupes d'âges de 35 à 59 ans, les effectifs masculins sont sensiblement égaux aux effectifs féminins avec un pourcentage de 5,47 et 5,49 % de la population totale.

Tableau n° 2 : Nombre de population dans chaque Fokontany de la commune rurale de Bemahatazana

Fokontany	Effectif de la population
Ambatofotsykely	1981
Ambatofotsy ferme	1758
Tsinjorano	1437
Tindoha	981
Ambalavato	1115
Mazamiempo	1385
Andrimbe	1605
Soafiadanana	1597
Bemahatazana 1	2915
Bemahatazana 2	2570
Fiakarantsoa	973
Morafeno	1583
	Total : 19 900

Source : monographie de la commune rurale de Bemahatazana, 2009

Même si la commune a connu un accroissement rapide, les chiffres sur ce tableau montrent que il y a une répartition inégal de la population dans la commune, et la raison de ces inégalités c'est la présence des marchés et de travail satisfaisant, qui attirent beaucoup plus les gens dans ces fokontany peuplés tels que Bemahatazana 1 et 2, qui est aussi la place du marché communal chaque jeudi. Malheureusement, ce qu'on a constaté dans les Fokontany les moins peuplés tels que Fiakarantsoa et Tindoha, c'est que la majorité de la population est illettrée, aucun centre éducatif même pas une école primaire n'y existe et les gens sont généralement pauvres.

3. Milieu physique

Le milieu physique est caractérisé par la présence des éléments constitutifs essentiels dans le domaine de l'agriculture tels que le fleuve, les collines, des vastes vallées fertiles, des immenses plateaux ainsi que des bas fonds très adaptés à tout type d'agriculture.

Et dans cette région le climat peut être assimilé à un climat de type subtropical à pluies estivales dominantes avec des températures annuelles moyennes de l'ordre de 29°C et de 5 à 6 mois secs dans l'année.

4. Vie sociale

La vie sociale dans la commune rural de Bemahatazana se présente sous diverses formes par la présence de plusieurs groupe ethniques sociales qui détiennent chacun ses rituelles selon leurs origines et cela entraîne aussi diverses facettes de la vie sociale .Alors on aperçoit encore des gens qui sont très adeptes à la pratique ancestrales dont l'usageest multiples comme la guérison, sous formes d'esquive contre les mauvais sorts ainsi que pour se protéger des actes de « Dahalo ».

Cette partie du moyen Ouest est classée dans les zones rouges à cause de l'insécurité rurale très élevée liée au vol de bœufs ; activités de banditismes « Dahalo » qui est un phénomène complexe pour les autorités locales et c'est devenu le quotidien la population.

5. situation économique

L'activité économique de la population locale est basée sur l'agriculture et l'élevage ; en tant que paysans, mais il y a ceux qui pratiquent d'autres activités tels que l'artisanat et l'industrie de décorticage etc....

Dans le domaine de l'agriculture, même si c'est l'activité le plus pratiqué dans cette région, on a remarqué que 17.374 ha de terrain cultivables, seuls 9852 ha sont cultivés ainsi le reste qui vaut à peu près 7522 ha se trouve sans occupant ou bien même non exploité.

Tableau n ° 3 : le type de culture existant, la production et la consommation locale

culture	Production (tonne)	Rendement (T/ha)	Consommation Rurale (T)	Prix (en ariary)	débouché	Période de récolte
Riz	21809	3	14040	300	collecteurs	Mai-juin
Mais	3376	2.5	2194	200	Collecteurs	Mai-juin
manioc	1092	4	771	100	Vente au marché	Sept-oct
Haricot	778	3	523	600	Vente au marché	juillet

Source : monographie de la commune rurale Bemahatazana, 2009.

D'après ce tableau, c'est le riz qui domine dans les produits agricoles ; car la plupart des gens cultivent du riz vu l'abondance des bas fonds. Tsiroanomandidy est un point d'approvisionnement en riz de la grande île et c'est aussi le premier grenier à riz de l'ex-province d'Antananarivo. On constate aussi que l'abondance des cultures tels que le manioc, le haricot, le maïs montre que les paysans ne concentrent leurs activités que sur les cultures vivrières et surtout les plus faciles à planter.

En ce qui concerne l'élevage, c'est l'élevage de bovin qui détient le premier rang dans cette région du Bongolava, mais au niveau de cette commune rurale de Bemahatazana c'est l'élevage de volailles qui tient le premier rang car le petit élevage traditionnel de volailles est présent dans toutes les exploitations. Mais il y a aussi quelques individus qui pratiquent l'élevage de porcins et l'ovin comme l'indique le tableau suivant.

Tableau n° 4 : les types d'élevage existants dans la commune

spéculation	nombre	Existence de vétérinaire	Nombres de vaccinateurs formés
bovins	9800	Chef de poste de l'élevage	06
Porcins	1625		06
Volailles	13200		06
Ovins	315		06

Source : monographie de la commune rurale de Bemahatazana 2009 ;

6. les migrants

En général, la région est très attractive pour des populations fragiles originaires de toutes les régions de l'île, mais également pour les investisseurs. En fait le Moyen Ouest c'est-à-dire la région du Bongolava reste un lieu privilégié pour l'expansion des populations. Mais pour cette commune, la migration interne est essentiellement due aux déplacements des travailleurs saisonniers ou permanents, des marchands ambulants et des petits métiers. Les migrants sont principalement les Betsileo venant d'Ambositra et de Fandriana en tant que travailleurs saisonniers ainsi que les Bara et les Antandroy constitués d'éleveurs et de spécialistes du commerce et du convoyage de bœufs à pied.

7. le PROJER

7.1 Nature et formulation du projet PROJER

L'idée de base sur l'origine du PROJER ou le Projet des Jeunes Entrepreneurs Ruraux est pertinente et repose sur la valorisation de deux ressources disponibles. D'une part il y a les ressources humaines concentrées sur les Hauts Plateaux victimes de la succession de la crise politique donc en chômage (une population croissante de jeunes à la recherche d'un emploi) et d'autre part les ressources naturelles inexploitées, où un potentiel foncier(appartenait à l'ex-ferme d'Etat Malgache) disponible mais abandonné particulièrement dans le Moyen Ouest où plus de 300 000 ha sont inexploités. Cette idée s'est développée sur un projet pilote PNUD/FAO d'installation de jeunes agriculteurs réalisé entre 1988 et 1998 et qui a fourni suffisamment d'informations pour la naissance du PROJER.

La première partie du projet a commencé en 2000 et a pris fin en 2007, et la deuxième partie intitulé CFAA (centre de formation et appui agricole) va commencer bientôt en attendant le nouveau financement de la BAD ; mais désormais les activités sont encore sous le nom du PROJER.

Le concept du projet repose sur une démarche séquentielle et caractérisée par l'enchaînement logique suivant :

- Aménagement ;
- Formation ;
- Installation ;
- Mise en valeur;

Et la préparation du projet a été assurée par le Centre d'investissement de la FAO en décembre 1997. L'évaluation a été menée par le Groupe de la BAD en mai 1998. Les négociations entre le Gouvernement malgache et le Groupe de la BAD ont abouti à l'approbation du prêt en septembre 1998 et à la signature de l'accord du prêt portant sur un montant de 7,35 millions d'UC.

En suite le projet a commencé ses activités en 1997 et son implantation à Tsiroanomandidy était encore dans la commune d'Ambararatabe mais, de 2000 en 2007 jusqu'à nos jours le PROJER s'est installé définitivement à Ambatofotsy dans la commune rurale de Bemahatazana. Il a aussi un bureau à Antananarivo qui se situe à Nanisana.

7.2 Objectif sectoriel et spécifique du projet

7.2.1 Objectif sectoriel:

Le projet visait l'amélioration des conditions de sécurité alimentaire et l'accroissement des revenus dans le monde rural en assurant l'intensification des modes de production.

7.2.2 Objectif spécifique :

Promouvoir la production agricole en créant 325 entreprises agricoles par la formation, l'équipement et le conseil technique auprès de jeunes entrepreneurs capables de jouer un rôle moteur dans la dynamique du développement régional.

7.3 Description du projet

Pour atteindre les objectifs visés, le projet a envisagé cinq composantes pour la réalisation des activités suivantes :

- A. Sécurisation foncière et aménagement: réalisation d'une cartographie au 1/20 000, inventaire foncier de la zone d'installation, élaboration d'un plan concerté de gestion de terroir, confection des plans parcellaires, lotissement et bornage des lots sur 60 000 ha;
- B. Réhabilitation et développement des structures d'accueil: réhabilitation de la cité des stagiaires à Ambararatabe, construction du centre de formation et d'appui Ambatofotsy, construction de logements pour les JER et pour le personnel du projet, aménagement d'un terrain d'applications de 20 ha ;
- C. Installation et appui aux JER : installation de 100 JER/an, création d'une organisation socioprofessionnelle des JER, bonification et aménagement des terres d'installation ;
- D. Mesures d'accompagnement et crédit rural : création d'infrastructures sociales, ouverture de 150 km de routes rurales, mise en place d'un dispositif de crédit rural de type mutualiste.
- E. Appui institutionnel et gestion du projet : constitution d'une base de données, formation des agents de la DAM, mise en place d'un schéma directeur de migration.

Synthèse :

Cette commune dispose d'un potentiel agricole important. Les cultures vivrières et de rente sont présentes sur l'ensemble du territoire, mais les niveaux de productivité de la terre et du travail sont très variables; les facteurs explicatifs de ces différences reposent principalement sur le degré d'enclavement qui rend difficile (Accès aux intrants, à l'information, au conseil et aux intrants), la sécurité, et l'existence ou non de conflits fonciers. On constate une prédominance des cultures pluviales sur tanety, par rapport aux cultures irriguées. Alors ces forces de la commune doivent être maîtrisées d'une manière évoluée qui nécessite bien l'intervention du PROJER.

Conclusion

La commune rurale de Bemahatazana est une commune très riche qui possède des moyens pour se développer, la présence des éléments essentiels pour produire à ne citer que la qualité du sol, est déjà son point fort. Elle constitue également un attrait pour certains investisseurs et pourrait constituer un pôle de développement de l'entrepreneuriat agricole grâce à la présence des potentiels agricoles importants.

Mais le développement local nécessite encore des retouches importantes car les zones enclavées possèdent des moyens mais l'exploitation se présente comme des problèmes et c'est normal si elles sont les plus touchées par la pauvreté.

Alors pour réduire la pauvreté dans le milieu rural, les paysans doivent changer et adopter des logiques qui les amènent à s'évoluer.

DEUXIEME PARTIE :

LES PRATIQUES ENTREPRENEURIALES

DEUXIEME PARTIE : LES PRATIQUES ENTREPRENEURIALES

Le PROJER ou Projet des Jeunes Entrepreneurs Ruraux, s'est spécialisé sur la migration. Son but est d'installer des jeunes entrepreneurs dans les zones rurales pour contribuer à l'éradication de la faim sur l'ensemble du pays, de lutter contre la pauvreté et pour promouvoir la production agricole par la création d'entreprises agricoles c'est à dire des entreprises qui se concentrent dans les activités agricoles.

Alors dans cette partie, on va montrer les stratégies qui peuvent éclairer la recherche d'affiliation entre le profil entrepreneuriat agricole proposé par le PROJER et la logique paysanne. Et pour ce faire donc, on va aborder en premier lieu, le PROJER sur terrain ou le PROJER en activité. Puis les JER dans leur environnement, et on va clôturer cette partie par les impacts du projet.

CHAPITRE 3 : LE PROJER SUR TERRAIN

Le PROJER est un des plus grands projets qui s'engage dans le développement rural à Madagascar, œuvrant pour la mise en place et l'adoption de la pratique entrepreneuriale au niveau des paysans pour améliorer la production ainsi que de les biens gérer à travers des jeunes entrepreneurs ruraux qui ont suivi des formations particulier sur l'entrepreneuriat rural. Et d'après l'analyse donc, il est bon de déterminer en premier lieu les zones d'intervention du PROJER et ses missions ainsi que ses diverses activités.

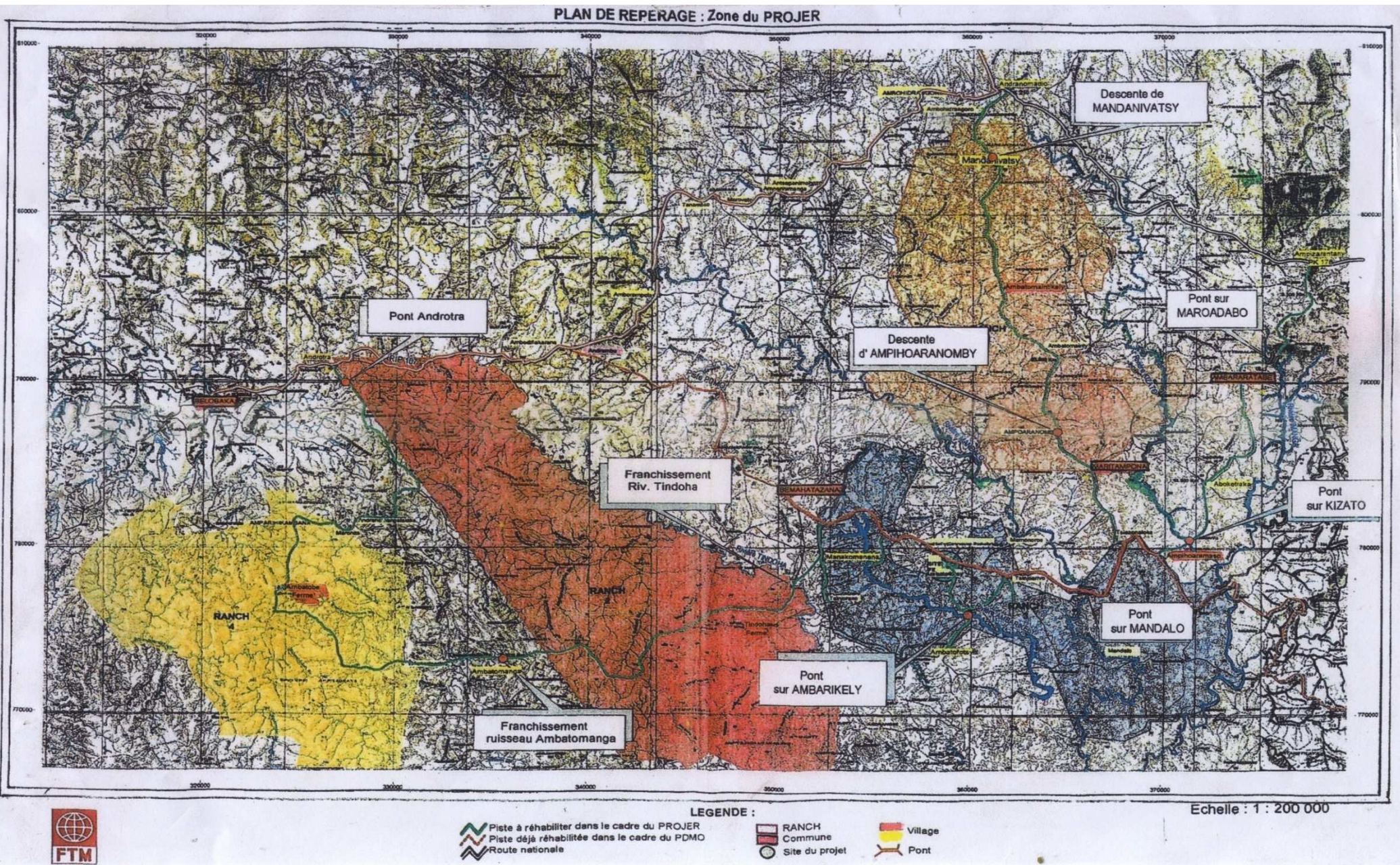
1. Zone d'intervention du PROJER :

Mais il recouvre de ses activités presque la totalité de la région du Bongolava et notons qu'une zone d'exploitation agricole à peu près de 83500 ha est sécurisée à Tsiroanomandidy. , et cette vaste terrain se divise en 4 ranch ou partie, comme suit :

- Ranch 1 : Ambatomainty
- Ranch 2 : Tindoha
- Ranch 3 : Ambatofotsy
- Ranch 4 : Ambatobe

Ainsi il est utile de montrer cette carte qui illustre ces 4 ranchs ou les zones d'intervention du PROJER.

Carte n°1 : les zones d'interventions du PROJER dans la région du BONGOLAVA



Les missions du PROJER reposent sur des guides qui ne sont autres que les objectifs de ce projet alors qu' il est mieux à comprendre que l' Objectif principal de ce PROJET vise l'amélioration des conditions de sécurité alimentaire et l'accroissement des revenus dans le monde rural en assurant l'intensification des modes de production par la mise en place de la pratique entrepreneuriale. Les Objectifs spécifiques tiennent à promouvoir la production agricole en créant 325 entreprises agricoles par la formation, l'équipement et le conseil technique auprès des jeunes entrepreneurs capables de jouer un rôle moteur dans ladynamique du développement rural. Alors la réflexionmène à la connaissance préalable de ce que c'est l'entrepreneuriat.

2.1 Entrepreneuriat : Définition

Définir ce qu'est l'entrepreneuriat ou l' « entrepreneurship »⁵n'est pas une chose aisée, les travaux réalisés dans ce domaine ont proposé de nombreuses définitions sans qu'aucune d'entre elles ne reçoive un consensus général. Sans vouloir entrer dans les détails des débats théoriques qui opposent les auteurs sur le concept d'entrepreneur, il nous paraît néanmoins important de reprendre ici quelques idées pour rassembler différentes informations nécessaires à la compréhension globale et systématique de la dynamique entrepreneuriale.

Alors quelque soit le terme retenu, le problème regroupe 3 notions essentielles : l'entrepreneur, l'esprit d'entreprise et la création d'entreprise (MARCHESNAY, 1996)

Ainsi la mission du PROJER est réfléchie sur la mise en place de ces trois notions essentielles.

Premièrement, le PROJER assure la mise en place des entrepreneurs modèles qui sont les forces motrices à l'origine des faits économiques, d'où l'existence des jeunes entrepreneurs

⁵ Selon MARCHESNAY (1996), le concept d'entrepreneuriat a été consacré pour traduire le terme Anglo-Saxon « Entrepreneurship », à la place d'autres termes tels que l'entreprenariat ou l'entreprenariat.

ruraux (JER), qui vont véhiculer la pratique entrepreneuriale au près des paysans après avoir suivi des formations professionnelles sur les techniques d'agriculture et de gestion d'entreprise;

Le PROJER assure la vie des jeunes entrepreneurs ruraux jusqu'à ce qu'ils seront autonomes et de leur dispenser d'une formation sur les techniques d'agriculture et de gestion d'entreprise et c'est ainsi que la réinsertion de ces jeunes est aussi une importante mission du PROJER.

Ensuite, il assure l'augmentation de la productivité en introduisant des semences variées et améliorées car les paysans ne se concentrent que sur les cultures vivrières d'où leur économie se base sur la subsistance, alors en variant les produits et en améliorant la productivité, la population va automatiquement dans l'économie marchande pour avoir des bénéfices, vu que la plupart des paysans sont à la fois producteurs et marchands dans les autres communes.

Le PROJER doit s'engager à la vulgarisation des techniques modernes et des semences améliorées, non seulement en vue d'augmenter le rendement agricole mais également de protéger l'environnement, par exemple dans la pratique de la technique semi direct sur couverture végétale.

Le PROJER doit apporter un développement durable dans les sociétés rurales de Tsiroanomandidy en transformant l'économie de subsistance des paysans en économie de marché par la professionnalisation de l'agriculture.

2. Activités du PROJER

Les tâches quotidiennes du PROJER se concentrent surtout sur :

- Sécurisation foncière
- Réhabilitation et développement des structures d'accueil
- Installation et appui aux JER
- Mesures d'accompagnement et crédit rural

3.1 Sécurisation foncière

Au début, c'est-à-dire lors de la sélection de ces jeunes, les responsables du PROJER les ont promis à chaque promotion la donation de terrain de 12 ha à chaque JER qui a terminé sa formation. Cette composante évoque les mesures tendant à la sécurisation foncière qui garantirait aux JER la possibilité de devenir propriétaire, sous condition d'exploitation des terres qui leur auront été attribuées.

Il sera procédé à deux types d'opération :

- Une opération lourde d'inventaire foncier sur l'ensemble des zones d'accueil qui permettra d'identifier les occupants, d'identifier les espaces disponibles (réserves foncier), de résoudre certains litiges liées à l'installation des précédentes promotions, de délivrer des immatriculations aux ayants droit.
- Un travail systématique d'immatriculation et de tirage foncier pour les JER qui en feraient la demande et qui auront rempli leurs obligations. Ces opérations nécessiteront : la désaffectation et réaffectation des terrains, la réalisation d'une cartographie au 1/20000^{ème} sur la base d'un système d'information géographique (SIG qui couvrirait au minimum 64 645 ha ,la levée des plans parcellaires des terrains, le lotissement et le bornage).la désaffectation des terres et constitution de réserves foncières en faveur du projet sera une condition de prêt.

La mise en œuvre des activités liées à l'aménagement de la zone du projet débutera par des actions de sensibilisation et d'information des populations et des autorités politiques et administratives locales, afin de désamorcer les conflits du passé entre les JER et les populations locales.

Le plan de gestion de l'espace rural local (terroir) issu de ces concentrations précisera les sites d'implantation des JER, les règles d'utilisation des ressources naturelles (sol, végétation,...) par toutes les parties locales ; un cahier de charge sera établi à cet effet.

3.2 Réhabilitation et développement des infrastructures d'accueil

Cette composante comprendra la réhabilitation du centre d'Ambaratabe et la construction d'un centre de formation et d'appui (CFAA) à Ambatofotsy. La réhabilitation de la cité des stagiaires du centre d'Ambaratabe qui a servi à la formation au cours de la phase pilote du projet PNUD/FAO consisteront essentiellement à des travaux d'étanchéité des toitures, de remplacement des boiseries vermoulues et de peinture pour ces cités des stagiaires.

Les travaux de conception du centre de formation et d'appui seront confiés à un bureau d'étude qui assure également le contrôle et la supervision des réalisations.

Ces travaux comprennent :

- l'aménagement d'un terrain d'application de 20 ha ,annexé au CFA, qui constituera une ferme sur laquelle seront entreprises les activités de démonstration d'aménagement de terrains, de cultures et d'élevage ;
- la construction d'un nouveau centre de formation et d'appui agricole(CFAA) sur 2447 m² ;
- la construction de 1.100 m² de logements des candidats JER à former, ainsi que trois nouvelles villas d'une superficie totale de 450 m² destinées aux deux experts en formation et en gestion, et au directeur de la cellule d'exécution du projet (CEP) ;
- l'aménagement et l'extension des bureaux, y compris ceux de l'Association des jeunes Entrepreneurs Agricoles (AJEA).

Le centre de formation comprend des salles de cours et de travaux pratiques qui sont équipées de matériels pédagogiques et techniques ainsi que de l'ensemble du mobilier nécessaire à son fonctionnement.

3.3 Installation et appui aux JER

Installation et appui aux JER regroupent 3 activités:

- la sélection des candidats ;
- l'organisation socioprofessionnelle ;
- l'aménagement et la bonification des terres d'installation des JER.

3 .3.1 La sélection des candidats

Sera précédée d'une campagne d'information afin de toucher un échantillon diversifié de jeunes diplômés (hommes et femmes) .Cette campagne sera suivie par les travaux de rédaction des critères de sélection, de recrutement et de gestion .La réalisation de cette phase sera effectuée par un cabinet de consultants spécialisés.

3.3.2 L'organisation socioprofessionnelle

L'organisation socioprofessionnelle consiste à l'intégration sociale et culturelle des JER dans leur milieu d'accueil. A cet égard, les services de sociologues ruraux seront requis pour la mise en œuvre de l'organisation des entrepreneurs en associations et mutuelles aptes à renforcer leur cohésion et optimiser leur capacité de production. Le projet fournira à chacun des JER, dès sa première année d'installation, des matériaux de construction estimés à un montant de 1,5 million de FMG.

3.3.3 L'aménagement et la bonification des terres d'installation des JER :

Compte tenu de l'absence de moyens financiers pour effectuer les travaux d'aménagement de leur parcelle d'une part, et de la qualité moyenne et de la fragilité des terres, d'autre part, il est prévu que le projet supportera la première année l'ensemble des coûts relatifs à ces travaux de défrichement, de préparation des sols, des semis, de l'aménagement des bas-fonds et de la fertilisation des sols. En d'autres termes, le PROJER s'occupe de la préparation des 5ha de terrain (labour, pulvérisation, ...) ainsi que la semence et les intrants agricoles ; et les jeunes s'occupent du reste comme la semence et la moisson par exemple.

3.4 Mesures d'Accompagnement et Crédit Rural

Les mesures d'accompagnement et crédit rural prévues par le projet comprennent les bourses des stagiaires et l'assistance PAM ; la création d'infrastructures sociales ; la réalisation de 150km de pistes d'accès. Le projet accordera une aide financière par la mise à disposition de bourses aux stagiaires compte tenu des moyens financiers limités des stagiaires durant la formation et au cours de la première année d'installation, le PAM fera une contribution en nature couvrant partiellement leurs frais d'alimentation. Les rations journalières ont été calculées sur la base de 300g de riz, 15 g d'huile et 25 g de grains (haricots). Il sera attribué 2 rations par jour par stagiaire pendant 300 jours. La première année qui correspond à la période de formation la quantité passera à 4 rations par jour par stagiaire sur 365 jours. La deuxième année ; les parts supplémentaires étant destinées aux ouvriers temporaires qu'emploiera le JER au cours de cette période, et ce en

attendant les récoltes cette contribution estimée à 0,43 millions d'UC (1 UC = 7200 franc malagasy) sera supportée par le PAM.

Pour fixer les jeunes sur leurs exploitations, le projet a créé des infrastructures sociales consistant à la construction des écoles et des centres de santé ainsi que de centre culturel et de loisir. Ces installations sont accessibles à l'ensemble des populations vivant dans la zone d'implantation du projet. Par ailleurs, le projet a mis aussi en place des magasins de stockages et des puits d'environ 15 m de profondeur chacun.

3. Intégration des JER dans leur nouvelle vie

4.1 Catégorie socioprofessionnel des JER

Avant de rejoindre le terrain de formation du PROJER ou le CFA, ces jeunes ont passé un concours et doivent effectuer un entretien particulier. Ce concours est ouvert à tout individu qui possède au minimum le diplôme Baccalauréat ; et qui veut mener une nouvelle vie ou s'investir dans le milieu rural.

La majorité de ces jeunes viennent de la province d'Antananarivo surtout de la capitale mais aussi des zones périphériques telles qu'Arivonimamo et Antsirabe. Mais on a constaté aussi une participation remarquable des autres provinces telles que la province de Fianarantsoa et d'Alaotra mais rare sont ceux qui viennent des autres régions.

Alors une fois admis, ces jeunes vont suivre une formation pendant 8 mois au sein du PROJER pour apprendre l'entrepreneuriat rural incluant des cours sur la gestion d'entreprise, l'agriculture générale ; la sociologie, ...

L'âge de ces jeunes varie de 22 à 38 ans et cela montre que la catégorie socioprofessionnelle de ces JER est très variée car dans une même promotion il y a des individus mariés qui doivent nourrir leur famille, des célibataires qui sont encore soutenu par leur parents et reçoivent des aides parentales sur les produits de premières nécessité.

Lors de l'édification de ce projet, la participation du genre féminin est fortement exigée par les bailleurs et que les femmes doivent être au moins le 30% des participants, mais d'après les études qu'on a mené, à l'issue de ces 4 promotions successives, juste 15% des JER sont des femmes,

Photo n°1: Loges pour les jeunes entrepreneurs ruraux



Photo n° 2: JERen formation



Source : CEP PROJER 2007

La première photo montre les loges pour les jeunes entrepreneurs ruraux. Ils les utilisent pendant les 8 mois de formation mais après ces jeunes vont être soutenu pour la construction de leur propre maison. Ces loges sont toutes identiques et composées de 3 chambres. La deuxième photo représente les jeunes entrepreneurs en formation dans la salle de formation du PROJER.

4.2 Motivation des JER :

Pour un être vivant, « La motivation résulte de la présence de dispositions stables chez la personne »⁶ et c'est la composante ou le processus qui règle son engagement pour une activité précise. Elle se réfère à tous les comportements humains qui sont orientés vers un objectif et qui sont volontaires.

En général, le processus fondamental de la motivation est le suivant : à cause d'un besoin insatisfait, un individu ressent une certaine tension (inconfort), ce qui le pousse à faire quelque chose en vue d'atteindre un certain objectif.

Pour appliquer ce processus fondamental de la motivation au JER, le besoin insatisfait se traduit par un besoin d'emploi, d'argent ou une passion pour le milieu rural ; ce qui les pousse à chercher d'autres choses. Ainsi, ils postulent pour être JER afin de satisfaire ce besoin.

La promesse d'attribution d'un terrain de 12 ha a beaucoup influencé les jeunes à intégrer le milieu rural, et 12 ha vaut grand-chose, vu la difficulté d'occupation des terres en ville.

Ce pendant ils ne sont conscients de la réalité de la vie en milieu rural qu'une fois installés (il n'y a pas eu de stage d'imprégnation rurale pour les trois premières promotions).

En effet, la présentation du PROJER est assez captivante, donnant une image rassurante de la situation sur terrain. Or, la réalité est toute autre car les JER sont amenés à exploiter des terrains qui sont loin d'être généreux, dans des conditions les plus dures (sites éloignés, insécurité, paludisme,...). Ainsi naissent des comportements traduisant une difficulté d'adaptation dans le milieu rural. Un manque d'esprit entrepreneurial et le peu de dynamique des jeunes ont été enregistrés. Cela explique la défaillance de la majorité des JER. Par contre, tous les JER interrogés ont des objectifs élevés sur le long terme. La fixation d'objectifs élevés doit favoriser un taux élevé de réussite.

4.3 Etapes d'installations des JER

L'installation des JER s'effectue en 4 étapes :

- L'information ;
- La sélection ;
- La formation ;
- L'installation définitive.

MASLOW *motivation and personality*, 1970

Elle s'effectue comme suit : pour pouvoir s'inscrire, les jeunes doivent être tout d'abord informés sur les critères exigés tels : sexe masculin et féminin de nationalité malgache, âgé de 22 à 38 ans, titulaire du diplôme de baccalauréat et ou d'un diplôme universitaire ou ayant effectué universitaires serait un atout.

Ensuite, s'ils sont convaincus, ils doivent déposer leur dossier de candidature renfermant les pièces suivantes:

- Une demande manuscrite portant la motivation,
- Une copie certifiée conforme à l'originale du diplôme obtenu ;
- Un certificat de résidence ;
- Un casier judiciaire délivré au moins de 3 mois ;
- Un curriculum vitae plus photo d'identité,
- Un certificat médical.

Puis ils sont recrutés par voie de concours. Après avoir été sélectionnés, les jeunes les plus aptes à créer et à développer leur Entreprise, ainsi qu'à s'intégrer dans le milieu rural d'accueil tout en cherchant à le dynamiser, doivent suivre une formation de 8 mois environ. Cette formation leur permettre d'acquérir les compétences techniques et de gestion, d'apprécier leur capacité d'adaptation aux conditions de vie et de travail en milieu rural, de préparer leur réinsertion dans les autres activités différenciées.

Durant ce 8 mois, la formation s'oriente vers la méthode théorique et la pratique sur terrain d'application.

Tableau n°5 : Résultats de sélection, formation et installation des JER

Promotion de JER		JER1	JER2	JER3	JER4	Total
Années		2001	2003	2004	2005	
SELECTION	Candidats	310	120	460	810	1700
	Présélectionnés après consultation des dossiers	124	113	319	527	1083
	Présélectionnés après tests écrits	50	50	150	300	550
	Recrutés après entretien individuel	50	50	100	125	325
FORMATION	DEBUT	50	50	99	124	323
	FIN	49	48	97	119	313
INSTALLATION	DEBUT	45	48	92	119	304
	FIN	24	48	81	113	266

Source : CEP PROJER, 2007

Le tableau montre que sur les 325 prévus seuls 266 jeunes ont manifesté l'intérêt de continuer la campagne agricole 2006-2007.

Partant des réalités de terrain, une analyse approfondie nous a permis de constater un gradient ou taux de variation de mise en valeur et l'existence de 4 catégories de JER :

- Catégorie des JER Performants, à nombre réduit ne dépassant pas 6%, caractérisée par la présence continue (JER ayant construits leurs maisons sur le site). Cette catégorie exploite plus que la superficie bonifiée (entre 5 et 12 ha) ;

- Catégorie des JER partiellement Performant (41%), à présence partielle résidant dans des villages limitrophes au site d'implantation et exploitant entre 4 et 5 ha
- Catégorie des JER à faible Performance (38%), à présence conjoncturelle et saisonnière exploitant entre 3 et 5 ha
- Catégorie des JER non Performants (15%), c'est les absentéistes et les JER qui ont abandonné leur terrain.

Remarque : il n'y a pas eu de promotion l'année 2002 à cause de l'instabilité politique dans le pays.

4.4 Les JER dans le milieu d'accueil

Dans le cahier de charge, il est stipulé que les JER s'engagent à créer entre eux une forte solidarité et à participer de façon active à la vie sociale sur la zone d'accueil. Ils doivent également nouer et entretenir des relations socioprofessionnelles excellentes avec les JEA déjà installé et les paysans et autres entités déjà établis sur la zone. Pour ce faire, l'affiliation à une ou plusieurs organisations socioprofessionnelles est indispensable. Cette affiliation atteste l'existence juridique des JER. Elle a aussi pour but de les dynamiser dans l'organisation des opérations de production. Mais une fois installés, les JER adoptent une certaine méfiance envers le projet et veulent s'organiser librement sans intervention aucune du projet.

Des sociologues ruraux ont été mobilisés pour servir de lien entre le PROJER et les jeunes entrepreneurs ruraux ainsi que pour assurer le contact et une communication permanente entre tous les JER et les JEA.

Les JER doivent participer aux travaux collectifs « asam-pokonolona » pour affirmer leur insertion effective dans le milieu d'accueil.

4.4.1 Vie associative

Dès le début de leur formation, les JER doivent adhérer à au moins une association ou groupement socioprofessionnel. La mise en place d'organisation socioprofessionnelle dont l'objectif est de réunir les conditions techniques, économiques, et sociales favorable à la création et au développement des exploitations dans un environnement institutionnel et humain favorable à l'intégration des exploitants dans le milieu social, et à la promotion même de ce milieu social, c'est l'une des conditions fondamentales de la réussite du projet.

A l'issu des formations octroyées par les Sociologues ruraux de nouvelles associations de JER ont été créées notamment :

- 3 nouvelles associations de JER 2 (deuxième promotion) : 17 membres élus en fonction de leur assiduité sur terrain et leur dynamisme, TAFITA : 17 membres, JERI : 15 membres ;
- Association qui regroupe les JER 1 et 2 (première et deuxième promotion) nommée AJERBON regroupant 97 membres ;
- Constitution de l'organisation socioprofessionnelle UCRAMO ;
- D'autres associations au niveau des JER4 ou de la quatrième promotion ont été créées notamment l'association JER IV, FIVOI et des petites associations non déclarées.

5 Activité économique et de production des JER

Ceux qui ont décidé de rester ont vu leur vie s'améliorer petit à petit même si elle n'est pas encore telle comme ils l'ont souhaité.

Bien que l'agriculture et l'élevage constituent les activités principales des JER on a constaté quand même la domination de l'agriculture. Selon les accords effectués avec le PROJER, les jeunes entrepreneurs sortant de ce projet auront des réductions sur les frais de l'utilisation des matériaux du PROJER dans les activités agricoles.

Tableau n°6 : source de revenu des JER enquêtés à part l'agriculture

Nombres de JER	Activités
4	Institutrices
2	Pépiniéristes
3	Epiciers
1	Coiffeur
1	Mécanicien
3	Electroniciens
7	Vendeurs de volailles
1	Magasinier (dans le PROJER)
3	Vendeur de friperie
1	transporteur
4	Pas d'activité précise

Source : enquête personnel

Autres que l'élevage et l'agriculture les JER essaient d'améliorer leur revenu en faisant d'autres activités qui leur semble rentable. Les résultats de l'enquête montrent que la plupart des JER se lancent dans la vente des ustensiles ménagers et de la friperie dans les communes environnantes surtout pendant la saison de la récolte, d'autres exercent le métier d'instituteurs, de coiffeur, de transporteur ou d'électronicien,...

6 Problèmes des JER :

6.1 Problèmes sociaux

Certains JER s'adaptent mal à la vie rurale .S'adapter au style de vie en milieu rural est dure pour certains migrants. Ces JER éprouvent donc le besoin constant d'aller à la capitale tous les weekends .Cela perturbe leurs activités. Certains JER se considèrent supérieurs par rapport à la population locale. Cette attitude rend leur insertion sociale difficile.

L'inadaptation au climat chaud du Bongolava est fréquente. Le paludisme est endémique dans le moyen Ouest et certains JER en sont victimes or le service de suivi de base comme les centres de santé de base sont insuffisantes.

L'éloignement des sites par rapport aux logements et la détérioration de certaines pistes constituent un facteur qui gêne les activités des JER (perte de temps due aux vas et vient entre le lieu d'installation et les sites d'implantation, difficulté de suivi et contrôle des travaux,...)

On peut parler aussi de l'insécurité dans les sites d'implantation car ils se situent quelques fois près des refuges des « dahalo ».Aussi que les migrants doivent se contenter de l'élevage des volailles car les bétails attirent les malfaiteurs. La rareté des centres vétérinaires entrave également les activités d'élevage.

L'adhésion à une organisation socioprofessionnelle n'est pas perçue sous l'angle d'appui à la cohésion sociale et à la dynamisation des opérations de production par certains JER .Effectivement, ils ne voient pas leur utilité et se sentent obligés donc ils ne sont donc pas très actifs dans ces associations.

L'éventuelle fondation d'une famille constitue un problème pour les JER célibataires. Il y a ceux qui trouvent l'âme sœur entre eux mais les autres moins chanceux, ont du mal à en trouver. D'autres ont des fiancés dans leur lieu d'origine mais l'éloignement détériore leur relation. Pour les mariés, c'est l'éducation des enfants qui pose un problème parce qu'ils jugent inadapté l'éducation locale, la famille vie donc séparément.

La plupart étaient déçus car ils voulaient être des entrepreneurs ruraux au départ, ils n'étaient en réalité que de simples paysans. En plus, les promesses qu'on les a faites ne se sont pas toutes réalisées comme la subvention pour la construction des maisons, et les titres fonciers.

6.2 Problèmes économiques

Le manque de financement constitue le problème majeur des JER. Les divers crédits agricoles sont souvent inadaptés (insuffisant pour une grande exploitation) et mal gérés. Comme les récoltes sont médiocres, ils ont du mal à rembourser les crédits agricoles et perdent toute crédibilité envers la banque.

L'accès à l'eau surtout dans les plateaux n'est pas sans conséquence. L'adduction d'eau pour les exploitations agricoles pose parfois des problèmes avec la population locale.

Le retard de la campagne agricole influe sur la productivité de l'exploitation des JER car en matière de semence ils dépendent totalement du PROJER durant les premières années après l'installation.

La première campagne a donné le plus souvent des résultats médiocres pour les JER nouvellement installés, ainsi certains JER se découragent, ils attendent tout (appuis techniques, matériels et financiers) du PROJER sans le moindre effort et la plupart d'entre eux sont incapable d'effectuer, sans l'aide du PROJER, leur campagne agricole.

A cet effet, l'appui du projet devient un droit et non pas un « appui » d'où le peu de dynamisme de la part de certains JER ;

En outre, le manque de main d'œuvre est un problème important pour les JER. Le prix de la main d'œuvre suit également la loi de l'offre et de la demande. Ainsi, une forte demande pendant le début des campagnes et la période de récoltes augmente le coût de la main d'œuvre.

Le nombre de main d'œuvre est aussi insuffisant. Par exemple, sur 100 JER chacun a besoin de 10 mains d'œuvre il faut alors 1000 mains d'œuvre. Il est difficile de mobiliser

un millier de main d'œuvre en même temps surtout quand les paysans locaux travaillent aussi leur terre.

Les matériels posent autant de problème. Le nombre de matériels (tracteurs,...) du projet est insuffisant pour l'ensemble des JER. Le coût de leur location est également trop chère donc des crédits pour l'achat de matériels agricoles doivent donc être étudiés.

La majorité des JER sortant de ces quatre promotions sont convaincus par le bien fondé du programme PROJER, surtout les formations et les appuis pour les migrants. Pour eux, ce qui manquait c'est l'expérience et le financement de leur projet ; sans ces moyens, ils ne peuvent jamais avancer. « Il est vrai que, changer de vie et d'habitude pour une nouvelle vie n'est pas facile, mais si nous voulons un avenir meilleur, nous devons faire des sacrifices » dit MIRANA (JER 1).

CHAPITRE 4 : LES JER DANS LEUR ENVIRONNEMENT

Le rôle des jeunes entrepreneurs ruraux consiste à véhiculer la pratique entrepreneuriale dans la société où ils sont installés pour transmettre leurs connaissances et pour qu'ils soient des modèles au niveau des paysans. Alors dans son environnement, les JER vont avoir des interactions ou bien des échanges d'informations avec les entités présentes dans la société.

1. Interaction entre JER et la population locale

En général, l'installation des JER au niveau de la population, génère toujours des conflits entre la population et ces JER concernant les problèmes fonciers en plus les gens n'apprécient pas trop les migrants, mais lorsque le temps passe tous les problèmes entre migrants et autochtones s'effacent vite et le problème foncier se régularise d'une manière simple. Et là les JER commencent à s'enraciner c'est-à-dire avoir de l'identité au niveau de la population.

Tableau n°7 : source de revenu des paysans selon leur classe sociale

Paysans	Pauvres	Moyennement pauvre	Riches ou aisés
Activités	– Salariat agricole ; – Travail de la terre (métayage) ; – Vente de « toakagasy » ; – Maçonnerie ; – Briqueterie ;	- agriculture sur les tanety ; - Salariat saisonnier ; - Petit élevage ;	- Collecteur de récoltes ; - Epicier ; - Grossiste ; - Gargotier ;

Source : enquête personnelle

D'après l'enquête menée auprès de 27 individus de la population, les paysans se divisent en trois catégories : 44,44%, paysans pauvres 27,03% les paysans moyennement pauvres et 1,51% paysans riches ou paysans aisés

Les **familles pauvres**; “ceux qui ont moins”, sont généralement de grande taille ou monoparentale (veuve ou femme divorcée). Ces familles se caractérisent également par leurs difficultés à envoyer les enfants à l’école, souvent, les pauvres n’ont pas de maison, donc sont obligés de louer ou de construire des petites maisons dans les périphériques d’un village. Le principal capital de ces familles est donc leur force de travail. Les stratégies des familles pauvres se concentrent soit sur le salariat agricole, qui est la principale source de revenu, soit sur le travail de la terre (parcelles louées, prêtées, métayage,...), soit sur des petites activités de substitution durant la période de soudure (production et ou vente de *toakagasy*, briqueterie, maçonnerie). Ces familles n’ont pas la possibilité de prévenir, et ont des difficultés à acheter des médicaments. Ces affections, liées à la mauvaise alimentation, réduisent très sensiblement le nombre de jours effectifs de travail des adultes, surtout en saison des pluies.

Les **paysans moyennement pauvres** n’ont pas de parcelles de rizière mais ont des parcelles de « tanety », qui leur permettent d’avoir différentes sources de revenus comme le maïs, manioc, arachide, petit élevage qui leur servent à passer la période de soudure. Ils sont contraints d’acheter du riz une partie de l’année, et font du salariat saisonnier

Les **paysans aisés** ont beaucoup de parcelles et ont les moyens d’en racheter. Ils mettent une partie de ces parcelles en location. Ils ont du matériel agricole et des zébus, peuvent engager des salariés et envoyer leurs enfants à l’école à Tsiroanamandidy, ont fait des études secondaires ou plus, habitent dans des maisons à étages et n’ont pas beaucoup d’enfants. Ils sont généralement membres de groupements. Ils habitent dans des maisons à étages avec des toits en tôles.

Alors l’interaction des JER avec la population locale se concentre beaucoup plus sur les paysans pauvres et les moyennement pauvres car les JER offrent du travail pour ces gens et améliorent leurs sources de revenu. Pour les JER s’occuper d’un terrain de 12 ha n’est pas du tout facile alors il leur faut beaucoup de personnes pour travailler.

D’autre part, pour se soigner, les pauvres s’adressent aux JER qui leur prêtent de l’argent qu’ils sont censés rendre sous forme de travail, pourtant le niveau de revenu de la majorité des JER est équivalent à ceux des paysans moyennement pauvres. Les JER n’arrivent pas à s’occuper de la totalité de leur terrain alors ils partagent quelques parcelles de terrains avec des paysans sans terres et la récolte sera partager après, en plus les JER partagent leur

connaissance avec la population non seulement au niveau de l'agriculture, mais aussi au niveau de l'éducation des enfants par la création d'une petite école moyennement une petite participation financière de la part des parents.

2. Interaction entre JER et la valorisation des ressources naturelles

Les JER détiennent d'énorme responsabilité pour sensibiliser la population en matière de valorisation des ressources naturelles.

En plus la présence des JER au niveau de la population entraîne des échanges techniques sur l'amélioration des cultures, mais aussi la conservation de l'environnement comme exemple les paysans dans la commune rurale de Bemahatazana commencent à pratiquer la culture du semis direct sur couverture végétale et l'utilisation des engrais à base de matière organique.

Les JER ont montrés autant de bon exemple aux paysans dans leurs activités, par exemple lors de défrichement des nouvelles terres, il ne faut jamais bruler les herbes sur la surface mais il suffit de retourner la terre pour conserver sa qualité.

Mais il y a aussi des JER pépiniéristes qui produisent des variétés de jeunes arbres pour la population afin de les encourager à planter des arbres sur leurs terrains.

En faite, les jeunes entrepreneurs ruraux font de grandes preuves d'entrepreneur porteur de développement dans le milieu rural.

3. Interaction entre JER et les institutions publiques et privées

D'abord l'interaction entre les JER et les institutions publiques est plus ou moins faible, car certains JER n'ont jamais rencontré les représentants de la région sauf pour les JER 1. Le chef de région et ses équipes ont assisté l'installation de la première promotion des jeunes entrepreneurs ruraux pour l'instauration du « velamponenana » c'est-à-dire une présentation des nouveaux JER à la population et aux autorités locales.

Mais au niveau de la commune et du Fokontanyon peut dire que l'interaction est forte, car les JER sont très connus pour leur participation massive dans les travaux communaux ou les « asam-pokonolona » tels que les « andrimasom-pokonolona ».

Au niveau des institutions privées telles que le FITAFA, SAF/FJKM, FAFITSIRO, les JER entretiennent une importante interaction avec elles car ces dernières aident beaucoup les paysans y compris les JER et la plus part d'entre elles offrent des formations pour les paysans, d'appui en intrants agricoles et la commercialisation des produits.

4. résultat

Même si l'installation des JER a créé des tensions avec la population locale au début. Les JER ont pu quand même effectuer des échanges, d'affections envers son environnement. En effet, les JER sous tutelle du PROJER sont considérés comme des représentants de l'administration par la population locale ; ils sont des intellectuels en provenance du milieu urbain donc la population autochtone adopte certain égards envers eux et les JER servent bien d'excellents modèles pour la population locale malgré les mésaventures et l'échec de certains jeunes. Les jeunes entrepreneurs ruraux ont pu convaincre la population locale d'atteindre ensemble le même objectif qui n'est autre que le développement.

En fait, les paysans locaux commencent à pratiquer les techniques modernes, les produits commencent à s'améliorer même si ce n'est pas encore très satisfaisant mais le plus important c'est que la population locale se sent satisfait à la pratique des JER par rapport à leur ancienne méthode de procéder dans leurs activités de production.

CHAPITRE 5 : IMPACTS DU PROJET (PROJER)

L'implantation de ce projet dans la commune rurale de Bemahatzana met la population locale entre deux idées, d'un côté, il y a les avantages que ce projet a établi pour le bien de la population locale et d'un autre côté, les terres et les habitations de la population sont souvent incluses dans les zones de ce projet, et qu'ils seront obligé de céder la place et de tout recommencer (habitations,...) sur les terrains sans occupant environnant désigné par les autorités de la commune.

1. Les apports du projet au développement local

En général l'impact du projet sur la vie de la population s'est établi grâce à la réinsertion des jeunes et la mise en place des infrastructures sociales; l'installation de ces jeunes s'est traduit par la création des postes d'emploi pour la population autochtone.

1.1 L'incidence socioéconomique

Personne dans la commune rurale de Bemahatazanane peut nier les biens fondés par la présence de ce projet, vu les infrastructures sociales réalisées (écoles, centres de santé, centre de sécurité, puits, magasins de stockage, pistes, ...) qui contribuent de manière directe à l'amélioration des conditions de vie, de la sécurité et offrent un accès aux services sociaux de base.

Ceci offre aussi une meilleure insertion des jeunes installés dans la communauté rurale et une interaction avec la population autochtone.

Le projet a permis également d'asseoir non seulement la sécurisation foncière, mais aussi la sécurité des biens et personnes dans une région connue par l'insécurité et la tradition de vol de bœuf.

L'insertion des jeunes installés s'est traduite par la création des postes d'emploi pour la population autochtone. Ceci s'est reflété par l'évolution de la rémunération de la main d'œuvre qui a été doublé (le coût de la main d'œuvre est passé de 2000 Ar par jour à 4000 Ar avec l'installation des JER). Dans certaines zones des JER sont allés jusqu'à établir des conventions d'exploitation avec la population autochtone (location de terrain, ...). Mais les JER offrent aussi des services pour la population locales en faisant d'autres activités que l'agriculture (boutiques, coiffure, réparation des appareils électroniques, transport,...)

La dimension genre est aussi présente dans ce projet (près de 15 % des JER installés sont des jeunes filles et la présence de ces filles va réveiller les autres filles locales à contribuer dans les activités de développement.

Le PROJER a permis aussi l'ouverture des pistes rurales de 121 Km qui facilitent le transport et la commercialisation des produits agricoles .

1.2 L'incidence environnementale

Certains JER ont créé des pépinières pour que les gens puissent se procurer des jeunes plantes arbres pour le reboisement ;

Le PROJER a démontré les conséquences de l'utilisation des engrais chimiques qui sont très néfastes pour la qualité du sol et les avantages des engrais organiques. Ainsi, les agriculteurs commencent à utiliser des engrais organiques, par contre les pesticides, sont très peu employés mais avec l'intensification des terres et l'intervention des opérateurs privés car des mesures d'atténuation sont nécessaires.

La vulgarisation des techniques de semis direct sur couverture végétale afin d'augmenter la production mais aussi pour la protection de l'environnement.

Certaines personnes commencent à adopter quelques notions d'hygiène grâce à l'influence des JER dans leur vie quotidienne.

1.3 les apports négatifs du projet

L'installation du PROJER crée de nombreux problèmes dans la zone où les JER effectuent leur activité principale. Les différents problèmes de chaque zone d'accueil ont un point commun et l'intégration sociale et culturelle de JER varie d'une communauté à l'autre.

Au niveau de la population locale, ces principaux problèmes sont :

- Les problèmes fonciers, certains terrains d'exploitation des paysans sont inclus dans le lotissement de JER, ce de certaines personnes sont récupérés tandis que ceux des autres sont négligés. D'ailleurs le fait d'enlever les terrains

d'exploitation dans les plateaux des paysans entraîne d'une part la diminution des productions vivrières de la population, et d'autre part, le rétrécissement du pâturage pour l'élevage bovins. Seules de petites parcelles de terre sans accès pour les machines agricoles sont attribuées aux paysans.

- Les habitants ex-occupants de la zone d'accueil sont recommandés de quitter leur domicile sans indemnisation au profit de l'installation des jeunes migrants. Ainsi les paysans doivent construire une nouvelle habitation dans un autre endroit. Et dans ce cas, ces sujets vont créer de la tension entre les jeunes migrants et la population autochtone, et c'est une des raisons qui entraînent l'abandon des JER car ils étaient même menacés, ou bien des gens saccagent leurs cultures pendant la nuit ;
- Certains canaux d'irrigations construits par les JER se dirigent vers les bas-fonds et inondent les cultures des paysans durant les périodes de pluie.

2. Les synergies entre PROJER et logique paysanne

Les alliances entre PROJER et logique paysanne se manifestent par la constatation des points forts et les points faibles du PROJER face au réel vécu et les aspirations des paysans.

2.1 Les principaux points forts du projet

- Le PROJER apparaît comme précurseur des grandes orientations du MAP au niveau du développement rural⁷ (volet foncier, sécurité alimentaire, révolution verte, ...) et son ancrage dans le MAP est incontestable.

Le PROJER est considéré comme un outil de mise en œuvre du MAP.

- Le projet a réussi à mettre en place une infrastructure intégrée (Centre de Formation et d'Appui équipé, 3 écoles, 3 centres de santé de base, 2 postes de gendarmerie, réseau routier de 121 Km, ...) faisant du Moyen-Ouest une région d'accueil privilégiée. L'intéressement du secteur privé à cette région constitue un bon indicateur ;
- Opération de sécurisation foncière réussie dans sa première partie et nécessite la poursuite du processus d'attribution des TF ou CF permettant la valorisation foncière de 83.500 ha ;

⁷ Notamment l'engagement 4 (le développement du milieu rural) qui cadre bien avec les objectifs du PROJER.

- Mise en place et équipement du Centre de Formation et d'Appui équipé appelé à rayonner sur la région et fournir les services agricoles.

A ce stade, la synergie entre PROJER et paysans se montre positivement car, d'abord on a constaté que le caractère fiable de la relation entre les paysans et le PROJER a joué comme un atout. De plus les paysans sont conscients de la nécessité du développement qu'ils œuvrent activement dans les activités communes. Et les paysans et le PROJER se réunissent pour la lutte contre la pauvreté et la faim dans le milieu rural par l'amélioration de la technique et l'amélioration de la productivité, par exemple. Les paysans dans la commune rurale de Bemahatazana commencent à pratiquer la culture du semis direct sur couverture végétale.

2.2 Les principaux points faibles du PROJER

D'abord, il y a la défaillance de pilotage du projet et insuffisances de résultats au cours des premières années (particulièrement les quatre premières années 2000-2003). Malgré la bonne volonté de l'équipe du projet, il est noté l'absence de capacité de gestion avec une vision globale et stratégique permettant de développer une capacité anticipative et d'opérer selon une approche systémique et non selon une démarche linéaire avec des solutions ponctuelles. En effet, en plus d'une priorisation défaillante et d'une absence d'outils performants de programmation, l'articulation des séquences logiques du projet n'était pas opérationnelle et cohérente sur le terrain. La recherche de solutions ponctuelle à court termes'' en l'absence d'une vision stratégique interconnectée a dominé le pilotage et le style de gestion (constitution d'une trentaine d'associations de JER, avance de crédit sur PNM,). Le projet est lancé sans priorisation et avec une logique de rattrapage misant sur des réalisations quantitatives (ex. la 1ère et 2ème promotion de JER ont été handicapées et n'ont pas bénéficié des mesures d'accompagnement,...) ;

Mais il y a aussi, les retards très pénalisants de la mobilisation et gestion des fonds notamment pour les campagnes agricoles.

Le projet n'a pas bien réussi ses campagnes agricoles. Si la première dimension de mise à niveau des JER semble être maîtrisée la seconde qui concerne la mise en valeur n'a pas été maîtrisée (les paramètres enjeu, l'approche et la capacité de gestion sont à l'origine de ces défaillances) ;

Ensuite, le processus de suivi et d'évaluation peu soutenu, ont eu conséquence pour absence de traçabilité. Absence de système de suivi-évaluation orienté vers l'impact permettant de redresser la situation et d'améliorer la performance du projet ;

Et encore, le projet s'est placé d'emblée dans une logique de rattrapage. La précipitation vers des résultats quantitatifs aux dépens de la qualité a largement dominé le processus (sous-estimation de la séquence pré-installation des jeunes, les stages d'imprégnation une séquence clé dans la sélection a été réduite pour les JER4 à une journée, ...) ;

Bref, le PROJER ne se concentre pas beaucoup sur la situation des paysans mais seulement sur ses problèmes internes, ainsi les paysans ont ressenti que le PROJER ne sera pas capable de réaliser leurs aspirations surtout sur les problèmes fonciers. Dans cette situation, la synergie entre paysans et le PROJER se montre négatif car les gens sont déçus car ils ont beaucoup du PROJER. Par conséquent les gens ont tendance à revenir dans leurs mauvaises habitudes telles que la culture sur brulis. En plus de leurs mentalités mercantiles les gens ont du mal à laisser tomber l'économie de subsistance pour l'économie marchande.

Conclusion

Le PROJER travaille sur le développement rural à travers la mise en place des jeunes entrepreneurs ruraux. C'est aussi une stratégie pour encourager la migration ; surtout la migration des jeunes diplômés vers les zones rurales pour collaborer dans les activités de développement rural au lieu de rester dans les villes, se plier à la méprise du chômage. Ces jeunes contribuent énormément dans l'implantation du développement local et ce sont eux la clé qui va édifier la synergie entre la logique entrepreneuriale et la logique paysanne. Pourtant, même si le PROJER a fait d'énorme travail et a laissé de nombreuses traces de succès dans le développement local, alors le PROJER ne peut garantir une dynamique d'économie d'échelle marquant l'efflorescence d'une bonne gouvernance locale. En fait, le projet est tout de même parvenu à enregistrer des résultats très encourageants. Il a en effet permis d'ouvrir dans la région du Moyen Ouest une nouvelle perspective au Partenariat Public Privé.

**TROISIEME PARTIE :
PROSPECTIVES DE LEADER SHIP
ENTREPRENEURIAL**

TROISIEME PARTIE : PROSPECTIVES DE LEADER SHIP ENTREPRENEURIAL

Les perspectives de leadership entrepreneurial consiste à établir des solutions selon l'avis de chaque entité locale telles que les institutions, la population ainsi que d'apporter des améliorations par rapport aux divers éventuels problèmes croisés dans les précédemment parties c'est-à-dire, mettre en place des nouvelles idées, des nouvelles objectifs, afin d'établir l'efficacité des actions de développement dans une communauté.

Dans cette partie nous allons évoquer en premier lieu les expériences et acquisitions du travailleur social, en suite, le plan d'action et les modalités pratiques pour l'amélioration de la démarche entrepreneuriale.

Chapitre 6 : acquisitions du travailleur social et suggestions des autres entités

En tant que travailleur social, le travail de recherche doit être centré dans la capacité d'écouter les autres et de montrer les constats personnels pour qu'on puisse proposer une stratégie quelconque pour débloquer les facteurs limitant au développement.

1. Acquisitions

Sur le plan théorique :

Lors de ce stage, j'ai pu mettre en pratique mes connaissances théoriques acquises durant ces 3 années de formation et d'approfondir mes acquis dans les stages précédents. En effet, ce stage m'a beaucoup apporté sur les notions de l'entrepreneuriat dans les zones rurales ainsi que de connaître la dynamique de l'agriculture entrepreneuriale, surtout ceux des zones enclavées. Et j'ai pu acquérir aussi les démarches à faire pour réinsérer les jeunes de la ville dans les milieux ruraux.

Mais en plus ce stage m'a fait connaître d'autres aspects de la culture malgache et différentes formes de mode de vie malgache. Et chaque découverte me fait comprendre qu'il y a encore de nombreux et énormes travaux qui attendent les acteurs de développement à Madagascar.

Sur le plan pratique :

D'autre part ce travail m'a permis de vivre directement la vie des paysans dans les zones enclavées et de comprendre l'importance de l'entrepreneuriat dans le monde rural (mécanismes de fonctionnement des entreprises rurales). De même, il m'a motivé à lancer des appels aux décideurs publics, afin qu'ils sachent que l'entrepreneuriat en milieu rural ne peut pas être négligé. Au contraire, il doit être protégé. C'est une issue de lutte contre le chômage et par conséquent des mesures judicieuses doivent être prises afin de permettre un développement durable de ces initiatives.

Effectivement, j'ai eu l'occasion d'analyser et comprendre les diverses facettes (fonctionnement, faiblesse, impacts...) des dynamiques du projet de développement dans les zones rurales. J'ai acquis les modes d'application de l'entrepreneuriat dans le monde rural dont, ainsi je suis convaincu qu'on n'est pas obligé d'être diplômé pour pouvoir entreprendre.

En fait, tout cela m'a donné l'envie d'aller encore plus loin dans mes études ainsi que ça m'a fait sentir des rôles importants et renforcer mon engagement en tant que travailleur social pour la mise en place du développement.

2. Suggestions de la population

Plusieurs stratégies ont été développées par les communautés pour surmonter leurs difficultés :

Le petit élevage est la solution la plus facile : l'élevage de poules et de canards (certaines familles ont des oies et des dindons) constitue une source de revenu intéressante. Ces produits sont généralement vendus les jours de marché, en particulier pour acheter les produits de première nécessité.

La culture maraîchère est pour certaines femmes une source de revenu. Les principales spéculations sont les légumes vertes et les oignons qui apportent de revenu important pour exporter.

L'artisanat (vannerie pour les femmes) est une activité utile à toute la famille: en particulier les paniers et les nattes sont souvent utilisés pour les besoins quotidiens. Cependant, les femmes les plus habiles tressent des nattes et des paniers qu'elles vont vendre au marché.

La culture de tabac est aussi une stratégie conduite par certaines familles qui peuvent en tirer des revenus non négligeables. Cette culture se pratique souvent dans l'illégalité, car ceux qui la mènent n'ont généralement pas de carte de planteur.

Le salariat agricole est bien évidemment, la solution la plus fréquemment adoptée. Les hommes et les femmes sont engagés ponctuellement pour des travaux de labour, de repiquage ou de sarclage. Le soir, chacun rentre avec sa part de riz pour la journée et le lendemain.

Dans tous les cas, l'entrepreneuriat n'avance dans cette commune que par des critères de lutte contre la pauvreté proposée par la communauté, se base sur la possession de terres (surtout rizières), la possession de zébus (pour les travaux agricoles), l'existence de moyens matériels et financiers.

3. Suggestions de l'autorité locale

Les axes de développement de l'autorité reposent principalement sur la mise à jour et l'amélioration du (PDR) plan de développement rural dans lequel il doit y avoir :

- le renforcement de l'Etat de droit, l'amélioration de l'accès des populations aux services de base et la croissance économique par le développement des investissements, en particulier dans l'agriculture et le développement de ses filières agro pastorales, par l'amélioration de la sécurité foncière et civile (guichets fonciers,...), le désenclavement (réhabilitation et entretien des pistes), l'accès aux intrants (semences, engrais,...) et aux crédits (développement des réseaux de micro finance), la professionnalisation des producteurs agricoles et des éleveurs (action sur l'alimentation, la santé et la génétique). Un axe de développement important porte également sur la lutte contre l'érosion.

- Les stratégies des autorités se fixent comme priorité de réduire le phénomène « dahalo », en installant un réseau dense de dispositifs complémentaires de sécurité : installation de postes avancés de gendarmerie, renforcement des effectifs, détachements autonomes de sécurité.

- Le nouveau programme national foncier (PNF) devrait être un outil pour régulariser rapidement les problèmes fonciers qui gangrènent le développement de l'agriculture dans la région. Des expériences dans le domaine ont déjà été conduites dans le cas du PROJER.

- La santé et l'éducation doivent occuper une place importante dans le PRD (amélioration des services, renforcer l'éducation sanitaire pour tous et améliorer les rapports entre le personnel de santé et les malades, accès de toute la population scolarisable à une éducation de qualité).

4. Les suggestions des JER

En tant que travailleur social, nous pensons que les stratégies pour l'amélioration de la démarche entrepreneuriale, commence par l'amélioration de l'éducation et l'adoption d'une politique agricole qui se concentre beaucoup plus sur l'amélioration de la productivité mais aussi sur une attention particulière aux populations les plus fragiles et les plus démunies.

Ainsi, il faut :

- Encadrement des promoteurs ruraux et renforcement des capacités : la pauvreté s'observe plus en milieu rural qu'en milieu urbain.

Alors il serait utile d'encadrer et de renforcer les capacités des micros activités entreprises. Celle-ci, si elles persistent, peuvent être un moyen de lutter contre le chômage, et donc de la pauvreté. Le développement de ce secteur peut être un facteur de croissance économique.

- Adaptation du cadre juridique et institutionnel : il faut élaborer des lois et règlements adaptés aux micros activités différents de ceux des entreprises capitalistes.
- Renforcement du service de formation : nous avons constaté que la plupart d'entrepreneurs ruraux dans cette commune à part les JER n'ont pas fait des études. Cela peut influencer négativement sur les activités entreprises.

Il faut donc une formation professionnelle pour les entrepreneurs pour rendre plus efficace les micros entreprises.

- Installation d'une banque commerciale adaptée aux réalités des zones rurales pour permettre ou accroître le financement des activités, en perte de vitesse et pour promouvoir plus d'emplois.
- Création de mutuelles d'épargne et de crédit : qui pourront suppléer financièrement les entrepreneurs membres. Mais aussi pour lutter contre l'exclusion financière formelle.
- Amélioration des infrastructures et des moyens de télécommunication, principalement les routes.

Chapitre 7 :Stratégie entrepreneuriale et modalité pratique pour une économie d'échelle.

1. Stratégie entrepreneuriale pour une économie d'échelle

Théoriquement, la stratégie consiste à mettre en place des leaders pour guidés la population ou bien même de renforcer les jeunes entrepreneurs qui sont déjà en place ainsi que de forger une mentalité nouvelle, une nouvelle culture (la culture entrepreneuriale) au niveau de la communauté paysanne. « L'individu peut obtenir de bons résultats s'il y adhère, de médiocres et même de négatifs s'il ne le fait pas »⁸.

En outre les paysans malgaches rencontrent de plus en plus de difficultés à mettre en place une économie d'échelle cohérente. Il est nécessaire aujourd'hui des'appuyer sur le développement des organisations paysannes de producteurs et même de les renforcer. Demême, il convient de s'engager dans des grands travaux publics d'infrastructures aidant à la production agricole et de réduire les inégalités de richesses génératrices d'inefficience économique.

2. Modalités pratiques

Dans la réalité, le prospective de leadership consiste à créer de nouvelle voie pour l'efflorescence et l'amélioration de la démarche pour la mise en place d'une économie d'échelle. Pour ce faire donc, il est nécessaire de mettre les points sur les activités suivantes où l'on va exiger le partenariat public et privée.

Etape n°1 : PROMOUVOIR LA BONNE GOUVERNANCE DANS LE SECTEUR DU DEVELOPPEMENT RURAL :

Par l'Amélioration du cadre institutionnel et des structures d'accueil du développement rural en tenant compte des aspirations à la base où il faut poursuivre les réformes de l'administration publique et mettre en œuvre la responsabilisation des acteurs pour dynamiser le système de partenariat au niveau de la commune.

La promotion de la bonne gouvernance est indispensable dans l'amélioration de la démarche entrepreneuriale. D'un côté elle implique une stabilité politique c'est-à-dire, mettre en place une politique bien élaborée qui va commencer par la mise en œuvre d'un plan de formation des responsables communaux, l'introduction des formations en leadership pour les animateurs ruraux par des institutions privée car la mise en place d'une

⁸ Ralph Linton, *le fondement culturel de la personnalité*, 1945

politique de développement demande des gens compétents. Dans un autre côté, la bonne gouvernance implique aussi la gestion saine qui se concentre beaucoup sur l'élimination de l'inégalité entre les individus et surtout l'élimination de la corruption. Ainsi ces composantes de la bonne gouvernance répondent à l'effet relatif à la jouissance par la population, en particuliers les groupes les vulnérables plus pauvres et de tous les droits sociaux mais aussi l'exercice et l'application des droits des populations dans les zones enclavées.

Etape n° 2 : FACILITER L'ACCES AU CAPITAL ET AUX FACTEURS DE PRODUCTION :

Mettre en place des dispositifs règlementaires, de politique et de programmes relatifs à l'information et à la communication, afin d'instaurer l'information et la communication agricole. Cela consiste à renforcer les capacités des producteurs par la mise en place d'un politique d'alphabétisation efficace pour les paysans analphabètes d'où il faut développer et renforcer les centres de formation professionnelle pour orienter les paysans sur le professionnalisme. Et mettre en place des collèges agricoles qui enseignent déjà les générations futures à se lancer dans le domaine de l'agriculture et l'entrepreneuriat.

Valoriser les compétences et acquis des recherches effectuées par les paysans et promouvoir l'accès des producteurs et investisseurs à la terre par l'installation d'un programme national foncier prescrit par la lettre de politique foncière et surtout le renforcement de la politique de fiscalité locale

Développer et pérenniser le financement du monde rural par la mise en œuvre d'une stratégie nationale de micro finance et d'un système de financement pour le développement rural au niveau des banques primaires pour faciliter l'accès à l'amélioration du matériel, de l'équipement et les intrants agricoles.

Mais il faut aussi établir des accords avec d'autres communes ou d'autres partenaires et mettre en place des groupements d'entrepreneurs quel que soit le niveau intellectuel pour mieux faire les échanges de pratiques entre les différents entrepreneurs.

Organiser et mener une campagne d'information sur la réforme foncière, mettre en place les guichets fonciers et mettre en place et opérationnaliser les services de domaines et promouvoir les procédures d'immatriculation foncière (cadastre, titre foncier...),

Réhabiliter et/ou créer des infrastructures hydro agricoles c'est-à-dire créer des bassins pour faire une sorte de stockage d'eau ou bien créer des canaux d'irrigation venant des fleuves aux alentours.

Etape n°3 : AMELIORER LA SECURITE ALIMENTAIRE ET AUGMENTER LA PRODUCTION ET LA TRANSFORMATION AGRICOLE :

Dans ce stade il faut améliorer la productivité agricole et instaurer un système de motivation : mérite agricole, prime agricole, concours agricole pour encourager les paysans à faire mieux.

Faire connaître au niveau de la commune et même dans toute la région les résultats de recherches accomplies par tous les paysans et soutenir les paysans dans ses recherches.

Ensuite, la création et la multiplication des points de vente des outillages agricoles sont aussi indispensable ; et il faut aussi vulgariser les nouvelles technologies appropriées comme tracteurs et motoculteurs,

Faciliter l'acquisition des matériels et intrants agricoles (opération charrue et engrais par exemple)

Il est aussi nécessaire d'envisager la diversification de la production et de l'alimentation d'où il faut promouvoir la diversification des produits et valoriser les produits ;

Adopter l'innovation des techniques par l'animation et sensibilisation sur les nouvelles techniques agricoles et soutenir les plus démunis par un approvisionnement alimentaire stable.

Encourager les paysans dans la transformation des produits donc, appuyer les acteurs locaux et les investisseurs potentiels pour développer la transformation des produits et inciter les producteurs à se regrouper en coopérative de transformation.

Etape n°4 : VALORISER LES RESSOURCES NATURELLES

L'économie malgache compte beaucoup sur l'agriculture. En outre l'agriculture dépend complètement de l'environnement or c'est un élément important dont beaucoup de chose y dépend d'où il faut une gestion durable des écosystèmes et de la biodiversité par l'organisation des programmes de formation participative, sensibilisation des adultes, des enfants en environnement, par la mise en place et le développement d'un système de sites de conservation.

Apprendre à la population la gestion des ressources naturelles par la mise en place des systèmes de formation professionnelle d'écotourisme comme exemple la promotion du reboisement à fins écologiques et économiques, la plantation des plantes médicinales, en plus c'est un lieu favorable pour la culture de Canne à sucre, Ravitsara, Jatropha.....

Etape n°5 : DEVELOPPER LES MARCHES:

Un des facteurs qui condamne les paysans dans l'économie de subsistance est l'absence de marché. Il est donc essentiel d'élaborer une stratégie d'éducation entrepreneuriale orientée vers le secteur agricole et créer des places pour « le Tsenaben'nyTantsaha », qui peut être un lieu d'échanges pour les paysans.

Mettre en place un réseau de communication et système d'information économique fiable, et mettre en œuvre une politique pour promouvoir la démarche « Qualité » au niveau des producteurs et transformateurs.

Partenariat Public Prive- articulation des réseaux d'acteurs ruraux qui nécessite de grand encouragement.

Professionnaliser le monde rural et rehausser le niveau d'instruction et faire connaître aux paysans la diversification et développement des productions et exportations à travers le développement des pôles positions.

Elaborer et mettre en œuvre des stratégies de marketing et de communication adéquates pour le développement des filières porteuses et développer les stratégies de communication rurale

Il ne faut pas négliger la politique de qualité alors il faut mettre en place des contrôleurs qui vont surveiller les qualités des produits Les producteurs doivent également adopter un

label ou une sorte de marque qui va être publié petit à petit à des consommateurs nationaux et qui peut s'élargir dans d'autres pays.

CONCLUSION GENERALE

Madagascar est un pays riche au niveau des ressources, surtout dans les zones rurales, pourtant les zones rurales malgaches, caractérisées par des blocages structurels majeurs et historiquement ignorées par le pouvoir politique. Les dirigeants ne font pas grand cas des petits producteurs et ces derniers restent toujours condamnés par la pauvreté. Par ailleurs la pauvreté en zone rurale reste mal connue, étant donné que les enquêtes nationales ne permettent pas de descendre en dessous du clivage rural-urbain. Cela limite profondément la compréhension des évolutions socio-économiques des populations rurales, puisqu'une des caractéristiques majeures des campagnes malgaches repose sur la diversité de leurs situations climatique, géographique et économique. Mais pourtant, les agriculteurs malgaches semblent être des bons travailleurs. Alors tout n'est pas encore joué et le développement du monde rural malgache peut être accéléré.

Dans ce cas, l'étude fournit des enseignements concernant l'importance de l'entrepreneuriat dans le développement rural ainsi que dans la lutte contre la pauvreté, Elle contribue énormément à la création d'emploi dans le contexte économique et socioprofessionnel.

Il est confirmé que l'agriculture entrepreneuriale joue un rôle primordial de par leurs immenses potentialités, dans l'insertion professionnelle des groupes vulnérables sur le marché du travail ; comparativement aux autres catégories d'entreprises, spécifiquement les grandes entreprises qui, n'atteignent pas les résultats avancés en termes d'absorption de l'offre de travail.

L'étude des moyens d'existence durable des ruraux pauvres réalisée dans la commune rurale de Bemahatazana s'est inscrite dans le cadre de la préparation de nouvelle stratégie pour le développement. Elle s'est basée sur l'approche des moyens d'existence durable qui cherche à relier les facteurs de vulnérabilités et le milieu institutionnel et les politiques, les stratégies et les aspirations des différents groupes au sein de la population. Tous ces éléments jouent sur l'interaction entre les différents niveaux (la personne, la famille, la communauté, les organisations, les collectivités territoriales et l'État).

En bref, les différents études effectués pour réaliser ce travail confirment que les objectifs sont atteints à ne citer que les points forts et les points faibles des projets de développement dans les zones rurales. Mais personnellement nous pensons que l'agriculture entrepreneuriale est absolument un des antidotes importants à la pauvreté rurale.

En somme, la dynamique entrepreneuriale ne peut provenir que de chaque individu et de la culture qui lui est enseignée et en des circonstances. La maîtrise de cette dynamique provient avant tout de notre faculté à entreprendre. L'intention de créer et ou de développer une entreprise ne peut être que l'effet d'une culture. Tout commence par la famille et se développe dans les sociétés qui sont les premières éducatrices. De l'instruction primaire à l'enseignement supérieur doit apparaître un apprentissage à l'esprit d'innovation et de gestion de risques. Cette dernière est l'un des vecteurs qui font la dynamique entrepreneuriale. Il est surprenant que jusqu'ici l'idée d'entrepreneuriat soit surtout associée à l'enseignement supérieur, comme si les individus ne devaient l'acquérir qu'à ce stade. Si l'entrepreneuriat est bien encadré, il peut se métamorphoser et ainsi créer des ouvertures à la lutte contre la pauvreté et devenir un moteur puissant de croissance et donc de développement.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale	1
Première partie : Problématiques de développement et structures disponibles.....	7
Chapitre 1 : approches théoriques et problèmes de développement.....	7
1. approches théoriques de développement.....	7
2. Problématiques du paysan local.....	9
3. Problématiques du PROJER.....	12
4. Problématiques de l'autorité locale.....	14
5. Dimensions centrales des problématiques.....	15
 Chapitre 2 : état de lieu et le PROJER.....	17
Localisation de la commune rurale de Bemahatazana.....	17
1. Milieu humain.....	17-18
2. Milieu physique.....	19
3. Vie sociale.....	19
4. Situation économique.....	19-20
5. Les migrants.....	21
6. Le PROJER.....	21-23
Conclusion	24
 Deuxième partie : les pratiques entrepreneuriales.....	25
Chapitre 3 : le PROJER sur terrain.....	27
1. Zones d'interventions du PROJER.....	27
2. Missions du PROJER.....	28-29
3. Activités du PROJER.....	29
3.1 sécurisation foncière.....	30
3.2 développement et réhabilitation des infrastructures	30-31
3.3 installation et appui au JER.....	31-32
3.4 mesure d'accompagnement et crédit rural.....	32-33
4. intégration des JER dans leur nouvelle vie.....	33-39
5. activités économiques des JER.....	39-40
6. Problèmes des JER.....	40-42

Chapitre 4 : les JER dans leur environnement.....	43
1. Interaction entre JER et la population locale.....	43-45
2. Interaction entre JER et la valorisation des ressources.....	45
3. Interaction entre JER et les institutions publiques privées.....	45-46
4. Résultat.....	46
Chapitre 5 : impact du projet (PROJER) sur le développement local.....	47
1. Les apports du projet.....	47-49
2. Les synergies entre PROJER et logiques paysannes.....	49
2.1 Les principaux points forts du projet.....	49-50
2.2 Les principaux points faibles du projet.....	49-50
Conclusion.....	51
Troisième partie : perspectives de leadership entrepreneurial.....	54
Chapitre 6 : acquisitions et suggestions des autres entités.....	54
1. Acquisitions.....	54
2. Suggestion de la population locale.....	55
3. Suggestion de l'autorité locale.....	56
4. Suggestion des JER.....	57
Chapitre 7 : stratégie entrepreneuriale et modalité pratique pour une économie d'échelle.....	58
1. Stratégie.....	59
2. Modalités pratiques.....	59-63
Conclusion générale.....	64-65

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

1. DURKHEIM.E, *de la division du travail social*, 1893
2. MARX.K, *contribution à la critique de l'économie politique*, 1859
3. RALPH. L, *le fondement culturel de la personnalité*, 1945
4. WALRAS. A, *de la nature de la richesse et de l'origine de la valeur*, 1831
5. WEBER.M, *l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1905

OUVRAGES SPECIFIQUES

1. ADAM.S, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776
2. Albert Ph., Marion S., (1997), « ouvrir l'enseignement à l'esprit d'entreprendre », *les Echos* 19 / 20, septembre 1997, p. 34
3. Albert Ph., Marion S., (1997), « ouvrir l'enseignement à l'esprit d'entreprendre », *les Echos* 19 / 20, septembre 1997, p. 34
4. BAD, *rapport d'achèvement du projet PROJER*, 2008
5. CNUCED, *Importance de l'entrepreneuriat*, 2003
6. Dubois, J. L., 1996, « Quel système d'information pour les politiques de lutte contre la pauvreté ? », *Cahier des Sciences Humaines*, vol 32(4), pp 869-891.
7. FRIEDMANN, G, « où va le travail humain ? », édition Gallimard, 1973
8. Galbraith, J. K., 2005, « L'art d'ignorer les pauvres », *Le monde diplomatique*, Octobre, première publication : *Harper Magazine*, novembre 1985.
9. MARCHESNAY .M, *Typologies des entrepreneurs*, 1996
10. MASLOW, *Motivation and personality*, New York. Harper, 1970

REVUES ET DOCUMENTS

11. Laure RAKOTOARIVELO, Marcelline RAHAINGO-RAZAFIMBELO
« Adéquation offre et demande en informations agricoles pour le développement rural : cas de Madagascar », 2010

12. Dissou, Y,« *Pauvreté à Madagascar : défi public et stratégies des ménages*, Document de travail », 114, Programme ILO, Madagascar,2000
13. Vincent RIBIER, « processus d'élaboration et de mise en œuvre des politiques agricoles en Afrique »,*Recherches internationales*, n° 80, octobre-décembre 2007

WEEBOGRAPHIES

- www.monde
- www.ilo.cornell.edu/images
- www.unctad.org.
- www.erfi-management.net

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1 : Situation de l'éducation dans le Fokontany d'Ambatofotsy

Tableau n° 2 : Nombre de population dans chaque Fokontany de la commune rurale de Bemahatazana

Tableau n° 3 : Le type de culture existant, la production et consommation locale

Tableau n° 4 : Les types d'élevage existants dans la commune

Tableau n° 5 : Résultats de sélection, formation et installation des JER

Tableau n° 6 : Source de revenu des JER enquêtés à par l'agriculture

Tableau n° 7 : Source de revenu des paysans selon leur classe sociale

Tableau n° 8 : L'état matrimonial des JER enquêtés

Tableau n° 9 : Niveau d'étude des JER

Tableau n° 10 : budget mensuel des ménages des JER pendant la campagne agricole

Tableau n° 11 : Etat matrimonial

Tableau n° 12 : Niveau d'études de la population enquêtée

Tableau n° 13 : Satisfaction des enquêtés sur le travail du PROJER

LISTE DE PHOTOS

Photo n° 1 : loges des JER

Photo n° 2 : JER en formation

LISTE DES CARTES

Carte n° 1 : Les zones d'interventions du PROJER dans la région du Bongolava

Carte n° 2 : Carte de Madagascar avec la zone du projet

Carte n° 3 : L'agriculture dans la région du Bongolava

Carte n° 4 : L'élevage dans la région du Bongolava

Carte n° 5 : La couverture végétale dans la région du Bongolava

Carte n° 6 : Les infrastructures de bases dans la région du Bongolava

ANNEXES

ANNEXE I QUESTIONNAIRES

- **Pour les jeunes entrepreneurs ruraux (JER).**

1. Comment avez-vous su l'existence du PROJER ?

Traduction : ahoana no nahafantaranaony PROJER ?

2. Qu'est-ce qui vous incite à être JER ?

Traduction : inona no nahalianaanao ho lasa JER ?

3. Est-ce que vous avez déjà travaillé avant ? si Oui, le quel et où ?

Traduction : efanasaveianaotaloha ? raha Eny dia nanaoinonaarytaiza ?

4. Quelles sont les raisons qui vous motivent à entreprendre ici ?

Traduction : Inona no nadrisikaanaoiasaaty ?

5. A votre avis, pourquoi les autres jeunes ont-ils quittés la formation ?

Traduction : arakanyhevitrao, inonany antonynampiala an-daharana ireotanasany tao alohasy taorian'ny fiofanana ?

6. Qu'est-ce qu'on vous enseigne dans cette formation ?

Traduction : inona avy no ampianarina anareotao amin'ny fiofanana ?

7. Comment s'est déroulée votre relation avec les autres JER Durant la formation ?

Traduction :

nanaoahoanany fifandraisanareosamytanoranandritrany fiofanana ?

8. Après la formation, comment s'est présenté votre lien avec la population native, les autorités locales ... en tant que migrants ?

Traduction :

taorian'ny fiofanana, nanaoahoanany fifandraisanareotamin'ny mponinatetsy ireompitondraisan-karazany ?

9. Votre présence au sein de la population peut aider la population ?

comment ?

Traduction : manampynymponinavenyfisiana reo eo aminy ? dia aho anany fiseh
on'izany?

10. A part l'agriculture, avez-vous d'autres activités pour gagner de l'argent ? et

avez-vous d'autres projets en tant que entrepreneur ?

Traduction : ankoatran'ny fambolena, manana fita dia vam-bola

ha faveiana o ? ary inona izany vinan'asa nareo amin'ny fandraharanareo manara
ka ?

11. Quels sont les problèmes dans vos activités ?

Traduction : inona no olana eo amin'ny asa ataonareo ?

12. A votre avis, quelles sont les facteurs qui limitent le développement du

monde rural ? Proposez des solutions ?

Traduction :

arakany hevitra o inona avy nysakan'atsy mampanandro son'ny tontolo ambanivohitra
? manome zavahaolana ?

13. Etes-vous satisfait de l'intervention du PROJER ?

Traduction : afa pota amin'ny asa n'ny PROJER veiana o ?

- **Pour la population locale**

1. Connaissez-vous le PROJER ? et ce qu'il fait ?

Traduction : fantatra o veny PROJER ? ary inonany asany ?

2. Avez-vous constaté des changements depuis son existence ? les quels ?

Traduction : nahatsikaritra fiovan'aveiana reo hatrizay nisia n'ny PROJER ?

3. Etes-vous touché par ces changements ? Si Oui, en quoi ?

Traduction : voakasik'izany fiovana izany veianareo ? raha Eny dia teo amin'ny lafiny inona ?

4. Quelles sont vos sources de revenu ?

Traduction : inonany asa fidiram-bolanao ?

5. Comment voyez-vous les JER ? Et comment sont vos relations avec eux ?

Traduction : ahoanany fahitana ireo JER ?

manaonany fifandraisanareo amin'izy ireo ?

6. Que vous apportent ces jeunes ?

Traduction : inona no nentin'ireo tanora ireo teo aminareo ?

7. Existe-t-il une interdépendance entre vous ? si oui, comment cela se présente-t-elle ?

Traduction : Misy fifamenoanaveo aminareo sy ny JER

, dia amin'ny lafiny inona ?

8. Etes-vous satisfait de l'intervention du PROJER ?

Traduction : afapo amin'ny fiasan'ny PROJER veianareo ?

9. A votre avis, quels sont les facteurs qui limitent le développement du monde rural ? Proposez des solutions ?

Traduction : Arakany hevitrao, inona avy no

sakanatsy mampandrosony tontolo ambanivohita ? manome zavahaolana ?

ANNEXE II RESULTAS DE L'ENQUETE

Caractéristiques des enquêtés

Selon la composition des échantillons, 57 individus ont été choisis dont 30 (JER) jeunes entrepreneurs ruraux et 27 adultes au niveau de la population locale/

Tableau n°8 : L'état matrimonial des JER enquêtés

Etat matrimonial	Mariés	Célibataires	Divorcés	Veuf (ve)
Nombres	11	16	3	0

Source : Enquête personnelle

Parmi les JER qu'on a enquêté, il y a 16 individus célibataires et 3 divorcés, et 2 d'entre eux ont confirmés que c'est la raison pour laquelle ils ont voulu partir pour refaire une nouvelle vie ; et les 11 restent sont ceux qui ont fondés leur famille sur le lieu. On a donc 5 couples (JER entre JER) et 1 seul a une femme qui n'est pas un JER. Il ya ceux qui sont ensemble avant d'être JER et les autres ont trouvé leur conjoint lors de la formation. Le nombre d'enfants des JER ne dépasse pas de 2 dans chaque famille durant notre passage.

Tableau n° 9 : Le niveau d'études des JER enquêtés

Nombre	Niveau d'étude
4	Bac
9	Bac +1
12	Bac +2

5	Bac +3
0	Bac +4
0	Bac +5

Source : enquête personnelle

Tous les jeunes enquêtés sont tous titulaires du diplôme de baccalauréat car ça fait partie de leur condition d'admission pour être JER dès le début, mais la majorité des jeunes ont le Bac +2 ou DTS. On a constaté que la plupart de ces jeunes qui ont le Bac + 2 ont suivi des formations sur la gestion et le reste a suivi diverses formations. Pour le niveau Bac plus 4 et 5, c'est dans l'échantillon qu'il n'y en a pas mais dans l'ensemble des JER installés, il figure des ingénieurs agronomes, vétérinaires,...

Tableau n° 10 : Budget des ménages des JER pendant la campagne agricole,

Budget	JER Mariés	JER Célibataires
Revenus (allocation des parents exclue)	200000	200000
Charges directes d'exploitation	20000	20000
Déplacement	20000	20000
Logement	5000	5000
PPN	26100	26100
Energie	5000	5000
Recharge	5000	5000
Epargne	18900	18900
autres	2000	2000

Source : CEP PROJER, 2007

Durant la campagne agricole, le revenu des JER est égal à 200000 Ar par mois pour chaque cas, ainsi que le mouvement de leur budget sont les mêmes qu'il soit célibataire ou engagé, mais la petite différence se présente au niveau de l'épargne car les JER mariés ont le revenu double à celui des célibataires et peuvent épargner un peu plus que les JER non engagés.

Tableau n° 11 : Etat matrimonial de la population enquêtée

Marié	Veuf	Veuve	Célibataire	Total
16	0	2	9	27

Source : enquête personnelle

Tableau n° 12 : Le niveau d'étude de la population enquêtée

Modalités	Effectif	Pourcentage
Ecole primaire non achevée	4	14,81
Ecole primaire achevée	7	25,92
Ecole secondaire non achevée	7	25,92
Ecole secondaire achevée	5	18,51
Etude universitaire	2	7,40
Aucune formation	2	7,40
TOTAL	27	100

Source : Enquête personnelle

Le niveau d'étude de la population qu'on a enquêté varie dans le cas des sans informations à l'étude universitaire, malgré l'absence des infrastructures pour l'étude élevé dans cette zone enclavée ; mais quoi que ce soit le niveau d'étude de chaque

population, on a constaté que l'activité d'agriculteur est inséparable à leur survie même si certaines d'entre eux pratiquent d'autres activités.

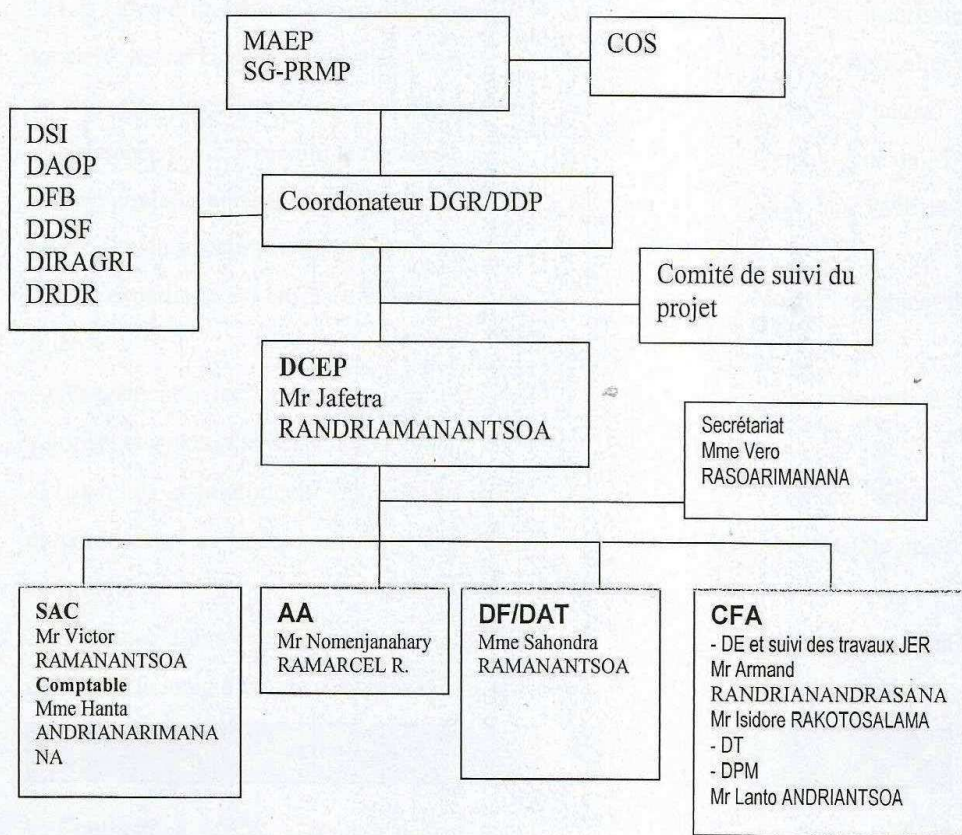
Tableau n° 13 : Satisfaction des enquêtés sur le travail du PROJER

Satisfaction	Echantillons		Total
	JER	POPULATION	
Oui	23	15	38
NON	7	12	19
Total	30	27	57

Source : enquête personnelle

La satisfaction reflète les études qu'on a faites à propos de l'impact du projet. Ainsi selon le résultat de l'enquête, les gens qui disent « oui » montrent qu'ils sont satisfaits et ceux qui disent « non » ne sont pas satisfaits sur le travail du PROJER. Au niveau des JER ceux qui ne sont pas satisfaits sont ceux qui n'ont pas eu leur financement pour la construction de leur maison et qui doivent en louer, pourtant la majorité des JER sont satisfaits par les interventions du PROJER. Et pour la population non satisfaite, la raison c'est que le PROJER n'a pas réalisé leurs aspirations.

Organigramme du PROJER



LEGENDE

MAEP : Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche
 SG : Secrétariat Général
 PRMP : Personne Responsable des Marchés Publics
 COS : Comité d'Orientation et du Suivi
 DGR : Direction du Génie Rural
 DDP : Direction du Développement du Partenariat
 DSI : Direction des Systèmes d'Information
 DAOP : Direction de l'Appui à l'Organisation des Producteurs
 DFB : Directeur des Finances et du Budget

DDSF : Direction des Domaines et des Services Fonciers
 DIRAGRI : Direction de l'Agriculture
 DRDR : Direction Régional du Développement des Régions
 DCEP : Directeur de la Cellule d'Exécution du PROJER
 SAC : Service Administration et Comptabilité
 AA : Assistant Administratif
 DF : Département Formation
 DAT : Département Appui Technique
 DE : Département Exploitation
 DT : Département Technique
 DPM : Département parc matériel

Principaux atouts du projet (PROJER) pour l'avenir

- ☐ Les bases d'un pôle de croissance régional sont en place et animées par la sécurisation foncière, les services agricoles de proximité et l'intérêt des opérateurs et en particulier du secteur privé (installation de certains opérateurs privés et intérêt manifesté par d'autres) ;
- ☐ Naissance d'une dynamique de développement cohérente avec les orientations du MAP et les options d'aménagement de territoire, de décentralisation, d'appui aux PME et de promotion du secteur privé ;
- ☐ Une expérience est en place et un savoir-faire, améliorable, dans le développement des filières ;
Aménagement /Sélection/Formation/Installation des JER/Mise en valeur permettant de valoriser et soutenir le devenir du CFA ;
- ☐ Les outils institutionnels sont en place (CFA, CCMER, Plan de Gestion de Terroir,...) et constituent, au même titre que les infrastructures, un atout incontestable mais à consolider ;
- ☐ Naissance d'une dynamique d'emploi capable d'absorber le chômage au niveau local et de drainer la main d'œuvres dans d'autres régions.

Principaux risques du projet (PROJER) pour l'avenir

- ☐ Continuer à opérer avec une démarche linéaire et classique axé sur la réalisation physique, sans repérage de l'impact, sans mise en système de suivi et introduction des ajustements nécessaires, sans renforcement des capacités, sans recul pour raisonner selon une approche systématique,... etc.
- ☐ Lenteurs des procédures et circuits administratifs en général et en particulier pour l'opération de sécurisation foncière mettant en péril l'aboutissement des efforts énormes accomplis par le projet (cartographie, plan,...) ;
- ☐ La non réussite des deux catégories des JER (cat 2 et cat 3) risque de démoraliser les JER, toucher l'image du projet et générer en conséquence un engagement insuffisant des jeunes candidats à l'installation ;
- ☐ Difficultés à entretenir le capital crée par le PROJER (CFA, routes, écoles, CSB, matériel agricole,...) ce qui risque de compromettre sa durabilité ;
- ☐ Une très forte présence de grands opérateurs privés (à grande échelle) pourrait désorienter le projet et dénaturer sa démarche originale (place des JER/JEA compromise)

ANNEXE III LES SUPPORTS CARTOGRAPHIQUES

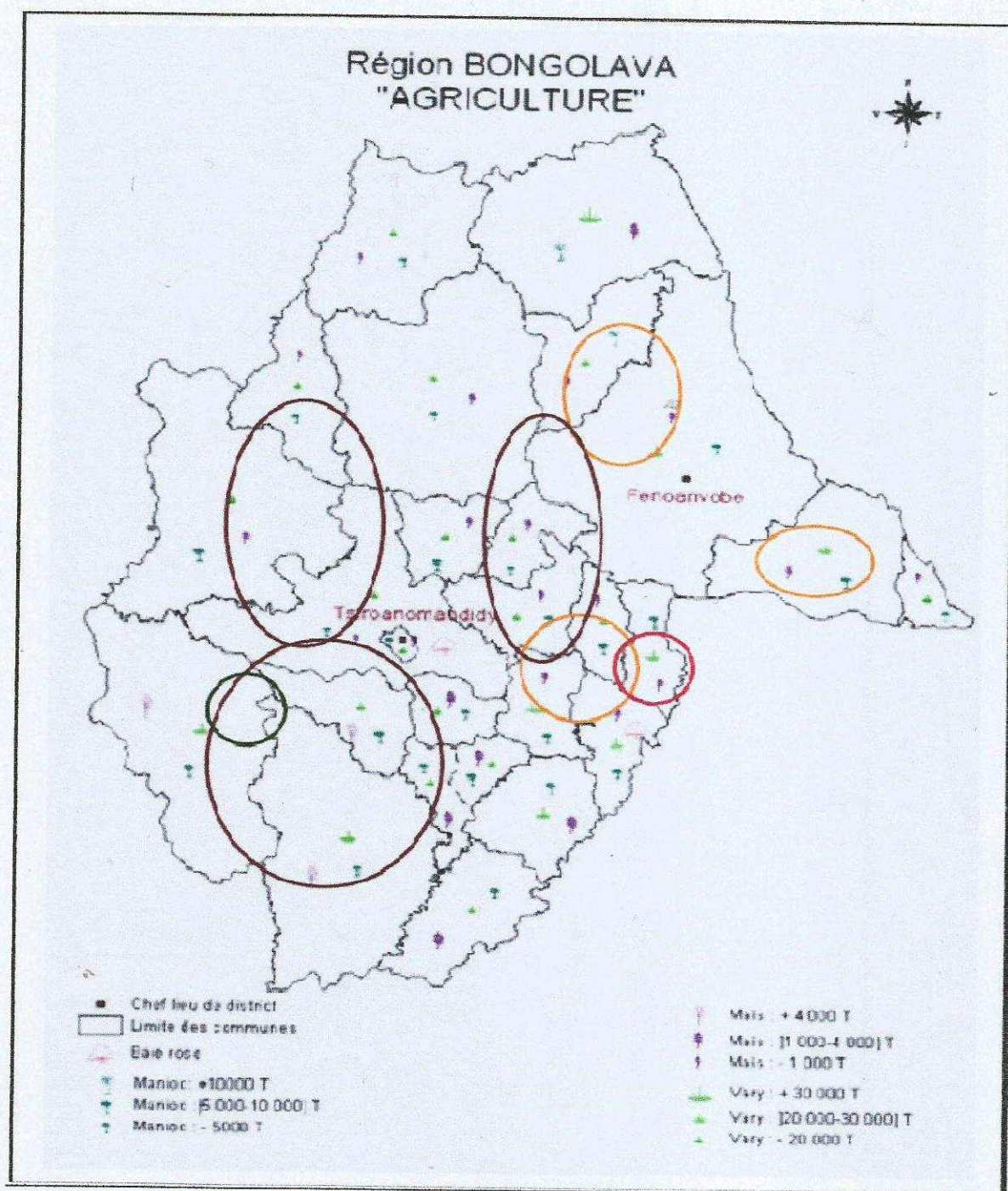
CARTE N° 2 : Carte de Madagascar avec la Zone du projet

PROJET DES JEUNES ENTREPRENEURS RURAUX
(PROJER)



Les dénominations utilisées et les frontières figurant sur cette carte n'impliquent de la part du groupe de la BAD et de ses membres aucun jugement concernant le statut légal d'un territoire ni aucune approbation ou acceptation de ses frontières.

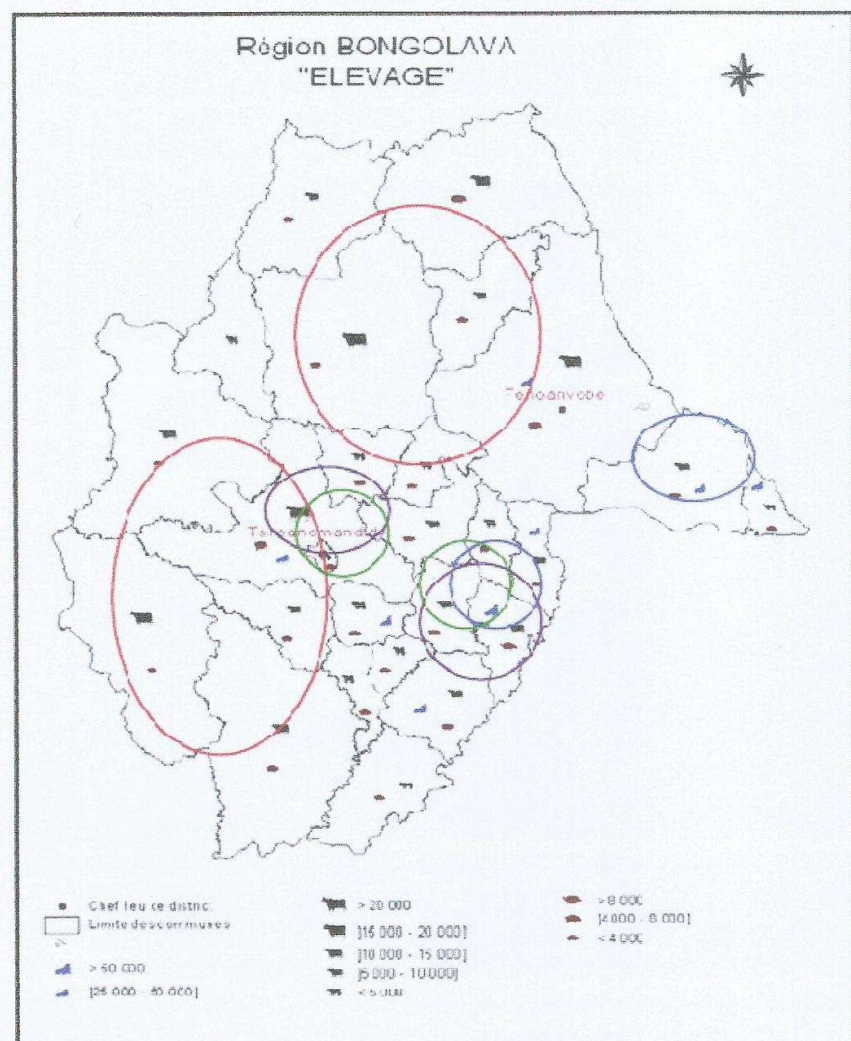
CARTE N ° 3 : L'AGRICULTURE DANS LA REGION BONGOLAVA



La culture du riz, maïs et manioc prédomine l'agriculture de la Région de Bongolava , on la rencontre presque partout mais quelques zones se différencient des unes des autres par sa mode de production.

- culture sur Tanety : riz, Maïs, Manioc
- Baie Rose
- ▨ zone de riziculture
- Arboriculture

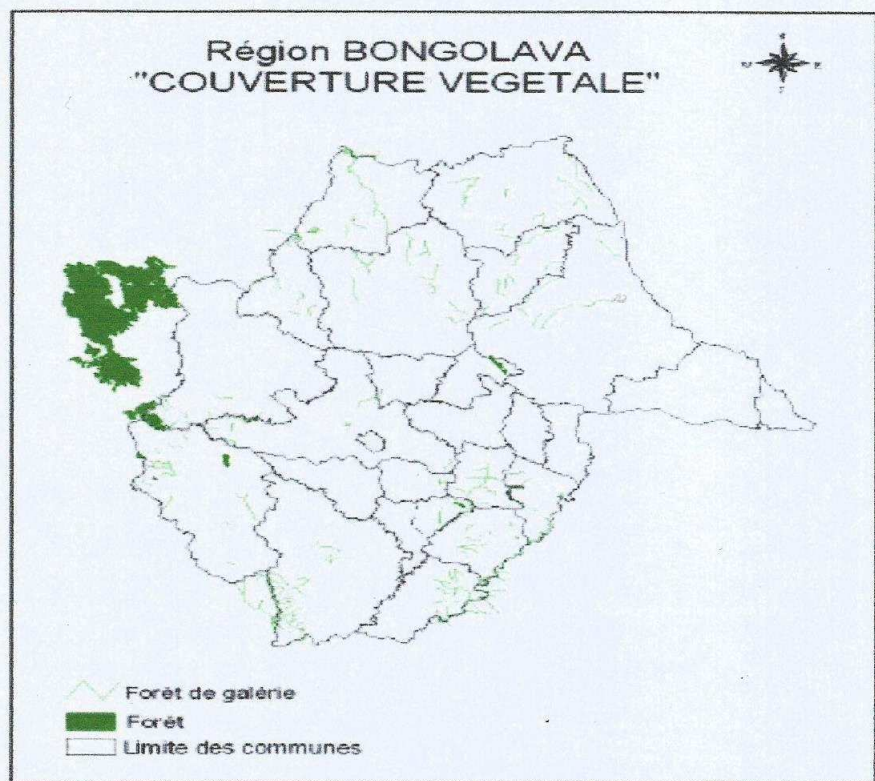
CARTE N° 4 : L'ELEVAGE DANS LA REGION DU BONGOLAVA



L'élevage bovin est presque pratiqué partout, soit comme moyen de production, soit élevage extensif sur pâturage, viennent ensuite l'élevage porcin et l'élevage à cycle court. La production laitière commence à se développer dans la Région, l'exploitation des différents de nombreux lacs est un avenir de la pisciculture de la Région.

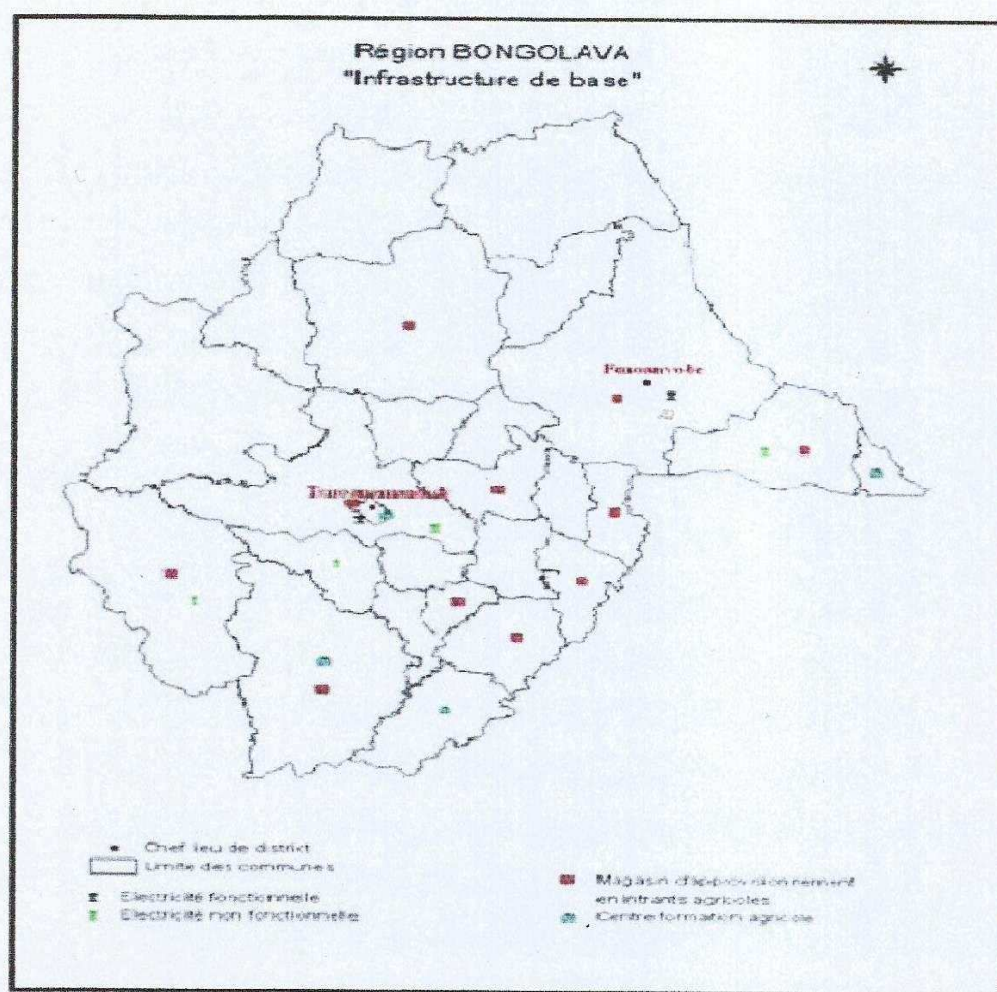
- (red circle) Elevage extensif de bovin (blue circle) Elevage à cycle court-
 (purple circle) Elevage porcin (green circle) Vache laitière

CARTE N° 5 : LA COUVERTURE VEGETALE DANS LA REGION BONGOLAVA



La région de Bongolava est marquée par la prédominance des sols ferrallitiques couverts par de faible couverture végétale à cause des feux de brousse répétés. Des savanes herbeuses (Danga et Vero) dominent les vastes plateaux et quelques vestiges de forêts de galeries le long des fleuves.

CARTE N°6: LES INFRASTRUCTURES DE BASE DANS LA REGION DU BONGOLAVA



Les infrastructures de base au développement rural sont concentrées dans la partie centrale et orientale de la région.

Nom : ANDRIATSITRATRINIHAFA

Prénoms : Jean Luc Nantenaina

Date de naissance : le 08 Aout 1987

Adresse: lot III V 86 J Anosizato Est I

Rubrique épistémologique : Sociologie de développement

Titre du mémoire : “vers l’agriculture entrepreneurial / cas de la commune rurale de Bemahatazana,district Tsiroanomandidy”.

Nombres de pages : 67

Nombres de tableaux : 13

Mots clés : agriculture, développement, entrepreneuriat, entrepreneurs, jeunes, pauvreté, rural

Directeur de mémoire : le professeur Guillaume RANAIVOARISON

RESUME

Les milieux ruraux malgaches disposent d’un potentiel agricole important, par contre ce sont les ruraux qui sont les plus touchés par la pauvreté de tout genre ; les pauvres sont particulièrement contraints par leurs difficultés d’accéder au foncier. A cela s’additionnent différents handicaps supplémentaires qui ont trait à l’accès à l’éducation, à la formation et à l’information,mais aussi aux différents facteurs de production (équipements,intrants, financement,...).

Alors la société rurale qui désire le développement pour assurer sa survie et sa croissance à long terme, doit travailler à développer d’abord l’agriculture entrepreneuriale dans son milieu.

Le développement économique durable passe nécessairement par le développement d’une véritable culture entrepreneuriale assurant ainsi un développement endogène croissant et une plus grande création de richesse pour les paysans malgaches.